

entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N° 31 / septembre 2008

DOSSIER

L'école **envahie!**

RENCONTRE

Yves **MARIANI**

La valorisation des
acquis de l'expérience

édito

3 Un temps à vivre

des soucis et des hommes

4 Les Centres PMS libres en chiffres

entrez, c'est ouvert!

6 Utilisation des heures NTPP:
faire du lien ■ citoyenneté et diversification

l'exposé du moi(s)

8 Yves MARIANI
Enseignement catholique:
stop ou encore?

rétroviseur

10 La rentrée

DOSSIER

L'école envahie!

écoles du monde

11 Un jardin au Portugal

mais encore...

12 Lutte contre l'échec: en vain?
13 USA: l'école publique est désertée

zoom

14 Valoriser pour étudier

service compris

16 Du signe naitra le sens ■ Pastorale scolaire: affichez-vous!
Société, jeux, en-jeux
17 Enseignement supérieur: passage de témoin...

de la salle des profs

18 La salle des profs est un miroir

entrées livres

19 Espace Nord, nouveaux horizons... ■ Vient de paraître

hume(o)ur

20 Le revers de la médaille ■ Le CLOU de l'actualité



édito



8



dossier



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Septembre 2008 ■ N° 31 ■ 4^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'Enseignement catholique en
Communautés francophone et
germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

**Rédacteur en chef et
éditeur responsable**

François TEFNIN (02/256.70.30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire

Nadine VAN DAMME (02/256.70.77)

Création graphique

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Benoît DE WAELE
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Marthe MAHIEU
Bruno MATHELART
Paule PINPURNIAUX
Guy SELDERSLAGH
Jacques VANDENSCHRICK

Publicité

Marie-Noëlle LOVENFOSSE (02/256.70.31)

Abonnements

Laurence GRANFATTI (02/256.70.72)

Impression

IPM PRINTING Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser au compte n° 191-0513171-07
du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur
papier PEFC par l'imprimerie
IPM PRINTING - certification
SGS-PEFC/COC-0196





Photo: Guy LAMBRECHTS

Un temps à vivre

En ce début d'année scolaire, prenons le temps de nous arrêter un instant, comme nous le propose **Yvon GAREL**¹, au gré de quelques phrases épinglées çà et là dans l'un de ses textes.

Et bien si nous prenions du temps au cours de ces douze mois. Pourquoi? Pour vivre!

Vivre le temps de l'attente. Dans un monde du tout "tout de suite", de l'imédiateté, sachons nous mettre en attente.

Vivre le temps de l'émerveillement. Apprenons à nous émerveiller de ce qui fait la beauté de ce monde. Luttons contre l'usure de l'émerveillement, c'est-à-dire contre ce qui rend le monde triste et sale. Beau programme dans notre responsabilité d'éducateurs!

Vivre le temps de la patience. Nous vivons bien souvent dans la tyrannie de l'urgence. N'est-ce pas une façon de cacher notre absence de projets, de sens?

Vivre le temps du silence, de l'intériorité. Nous avons besoin d'intériorité, support indispensable de notre équilibre, gage d'une harmonie avec soi-même. C'est ainsi que nous accédons à l'essentiel.

Vivre le temps du partage, des rencontres. Nous sommes des êtres reliés; nous avons besoin d'un tissu de relations aussi vital que notre tissu organique.

Vivre le temps de l'espérance. Devant les êtres en devenir que sont nos élèves et d'ailleurs toute personne, cultivons tout au long de cette année cette espérance qui fait que l'on ne peut désespérer de quiconque.

Dans la gestion quotidienne dont nous avons la charge, le risque peut exister de perdre de vue l'essentiel de notre projet, et c'est pour cela que nous avons besoin de moments d'arrêt et d'occasions de nous interroger sur le sens de nos activités, de les considérer sous des éclairages nouveaux et de les confronter à d'autres expériences dans une société en évolution.

L'Université d'été du SeGEC (à laquelle il est largement fait écho dans ce numéro) a été l'un de ces moments. Le thème de cette année, "L'école envahie", en dit long sur la difficulté qu'on peut avoir, aujourd'hui, à se centrer sur les enjeux fondamentaux de la mission qui est la nôtre.

Une autre occasion proche devrait également nous permettre de réaffirmer nos convictions et de débattre des choix opérés en matière d'enseignement. Nous avons, en effet, pris l'initiative d'organiser, le 2 octobre prochain, une rencontre entre le Ministre Christian DUPONT et les directeurs et Pouvoirs organisateurs de l'enseignement fondamental et secondaire et des Centres PMS. En mai et juin derniers, nous nous sommes opposés à un projet de décret qui menaçait l'organisation des écoles. Ce projet n'a finalement pas été présenté au Parlement, et le Ministre DUPONT s'est engagé à poursuivre l'examen des effets induits par les mesures envisagées. La rencontre du 2 octobre, à laquelle sont invités tous les membres de PO et tous les directeurs qui le souhaitent, devrait permettre de faire connaître notre analyse des différents dispositifs envisagés et de réaffirmer le nécessaire respect de l'autonomie d'organisation des établissements. Trois mots donc, pour résumer la période qui s'ouvre à nous: patience, vigilance et espérance. ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC

1. Sur sitEColes, le site des professionnels de l'Enseignement catholique français - <http://sitecoles.formiris.org>



Les Centres PMS libres en chiffres

En Communauté française, c'est dans l'enseignement catholique que le nombre de Centres PMS est le plus important.

Tab. 1. Les centres PMS en Communauté Française (2007)

Réseaux	libre catholique	officiel subventionné	Communauté française	Total
Nombre de centres	74*	49	42	166
% par réseau	44,8 %	29,7 %	25,5 %	100%

* 74 Centres PMS libres sont établis en Communauté française. 2 nouveaux centres se sont ouverts le 01.09.2008: Saint-Gilles 2 et Vielsalm. En outre, un Centre PMS situé à Saint-Vith couvre la Communauté germanophone.

Les Centres PMS libres sont d'une taille largement supérieure à celle des autres réseaux. En effet, un Centre PMS libre couvre en moyenne environ **6.000** élèves contre **3.470** dans le réseau de la Communauté française, et environ **5.760** dans l'officiel subventionné (communes et provinces). Or, plus la taille d'un Centre PMS est importante, plus la charge de travail par agent est élevée. En effet, en raison de l'actuelle norme d'encadrement des élèves dans les Centres PMS, ceux de petite taille bénéficient d'un encadrement plus favorable. C'est d'ailleurs

pour cette raison que, dans l'attente d'une révision des normes d'encadrement en vigueur, les responsables de la FCPL (Fédération des Centres PMS libres) soutiennent le dédoublement des Centres PMS de très grande taille.

Globalement, les **74** Centres PMS libres emploient **735** personnes et couvrent **436.230** élèves en Communauté française et **4.500** en Communauté germanophone. Ce chiffre est supérieur à la population scolaire de l'enseignement libre. En effet, des Centres PMS libres prennent également en charge des élèves dans l'enseignement officiel subventionné (+/- **23.290** élèves).

Le **tableau 2** présente la répartition des Centres PMS de l'enseignement libre par diocèse. C'est dans le diocèse du Hainaut que l'on compte le plus grand nombre de Centres PMS libres (**23**), suivi par Malines-Bruxelles et Namur-Luxembourg (**18**) et enfin, Liège (**15+1** centres).

Colloque organisé par la Fédération des Centres PMS Libres

LE GOÛT DE L'AVENIR...
... rebondir en 8 axes

12 septembre 2008
FUCaM - MONS

Le 12 septembre dernier, la Fédération des Centres PMS libres (FCPL) organisait à Mons un colloque intitulé: "**Le goût de l'avenir... rebondir en 8 axes**".

Une occasion de faire le point sur les missions des Centres PMS, un an après le nouveau décret. Des échos dans le prochain **entrées libres**.

Tab. 2. Les centres PMS libres par diocèse (2007-2008)

Diocèse	Bruxelles - Brabant wallon	Tournai	Liège	Namur - Luxembourg	Total
Nombre de centres	18	23	15	18	74 ^(*)
% par diocèse	24,3 %	31,1 %	20,3 %	24,3 %	100 %

Le **tableau 3** montre les chiffres détaillés de la population scolaire sous tutelle pour les Centres PMS libres par diocèse.

Tab. 3. Répartition de la population scolaire couverte par les Centres PMS libres par diocèse (2007-2008)

Diocèse	Bruxelles - Brabant wallon	Tournai	Liège	Namur - Luxembourg	Total
Enseignement maternel	21.946	19.840	12.134	13.834	67.754
Enseignement primaire	45.128	41.055	23.716	28.238	138.137
Enseignement secondaire	59.233	60.182	45.097	46.240	210.752
Enseignement spécialisé	3.622	6.378	1.840	1.923	13.763
Enseignement en alternance (CEFA)	973	3.053	942	856	5.824
Total	130.902	130.508	83.729	91.091	436.230

En Communauté française, les **74** Centres PMS libres emploient **729** personnes (**597** ETP).

Le **tableau 4** montre leur répartition dans les différentes disciplines existant au sein des centres.

Tab. 4. Répartition des agents (Equivalent Temps Plein) dans les centres PMS libres par diocèse (2007)

Diocèse	Bruxelles - Brabant wallon	Tournai	Liège	Namur - Luxembourg	Total	% du personnel (ETP) ¹
Personnel total (Temps partiel et ETP)	206	210	148	165	729	
Direction	18	23	15	18	74	
CPP ² (ETP)	49	56	33	40	178	36,03 %
Assistant(e) en Psychopédagogie APP (ETP)	27	19	6	16	68	13,76 %
Assistant(e) social(e) AS (ETP)	39	51	35	32	157	31,79 %
Infirmier/Infirmière APM (ETP)	22	26	23	20	91	18,42 %
Fonctions PMS-CEFA (y compris FSE)	5,5	9	6	8,5	29	
TOTAL du personnel (ETP)	160,5	184	118	134,5	597	

ÉTIENNE DESCAMPS
OLIVIER FOSSOUL

1. Emplois équivalent temps plein hors direction et hors CEFA.

2. Conseiller psychopédagogique.

La fin de l'année scolaire passée a été marquée par une campagne des Pouvoirs organisateurs et des directeurs de l'enseignement catholique auprès des responsables politiques pour s'opposer au projet de restreindre la libre utilisation des heures NTPP¹ dans l'enseignement secondaire. Celle-ci permet actuellement d'organiser prioritairement les heures de cours, mais aussi de nombreuses initiatives complémentaires bien utiles: bibliothèques, centres cybermédiés, services de médiation... Que font les écoles de ces heures, que d'aucuns prétendent "détournées"? Deux exemples parmi de très nombreux autres.

un projet
à faire
connaître?

redaction@entrees-libres.be

FAIRE DU LIEN



Une fonction de médiateur menacée?

Photo: François TEFNIN

"Actuellement, nous utilisons environ 10% des heures en coordination. J'ai toujours joué cartes sur table avec les enseignants. Depuis plusieurs années, je donne au Conseil d'entreprise des informations très précises sur l'utilisation du NTPP. Les réactions sont, à peu de choses près, toujours les mêmes: «Il n'est pas normal de devoir utiliser des heures de coordination pédagogique pour ces types d'aide, mais comment faire autrement?». Il y a certes une position syndicale à défendre, mais l'attitude réaliste consiste à dire: on comprend les choix du collège, il n'a pas d'autre solution. Ainsi en va-t-il de la fonction de médiateur, qui ne pourrait plus être assurée si la diminution à 3% devenait effective, alors qu'elle est particulièrement utile dans notre établissement".

Jean-Pierre MERGEAI, directeur du Collège Saint-François d'Assises à Ans

"J'ai une formation d'éducateur spécialisé, et j'ai aussi donné le cours de formation humaine et civique. Cela va faire 4 ans que j'occupe cette fonction de médiateur qui consiste, en gros, à faire du lien, à canaliser les tensions, à insuffler de la créativité, à clarifier des problématiques. Notre établissement compte trois implantations. Dans chacune d'elles, on trouve un référent de site qui gère les problèmes en premier ressort avec l'éducateur. Il est important de ne pas laisser les petites ou grandes incivilités impunies. Nous avons mis au point une série d'étapes en fonction des situations. Quand les choses se compliquent, on peut faire appel à moi. Le médiateur se trouve, en quelque sorte, au point d'intersection de tout le monde dans l'école et peut être amené à aider tant les élèves que les enseignants, individuellement ou collectivement, en passant le relais quand c'est nécessaire au préfet de l'éducation ou à d'autres instances internes ou externes (PMS, services de médiation scolaire, asbl de type «Rebond», CEFA, etc.). Il m'arrive régulièrement d'aider les enseignants dans leurs contacts avec l'extérieur pour un projet précis, mais aussi au sein de l'école en intervenant, avec leur accord, auprès d'une classe particulièrement difficile. Dans ce cas précis, j'organise une rencontre entre l'enseignant et les élèves en terrain neutre pour parler de ce qui provoque les conflits. Nous bénéficions d'un lieu où peuvent s'organiser des réunions informelles, ce qui rend possible une certaine distance par rapport à l'école. Le système de médiation que nous avons pu mettre sur pied permet aux élèves de mieux comprendre leur situation et de pouvoir choisir, par exemple, de rester à l'école ou d'en partir en toute connaissance de cause. Nous avons aussi mis au point une procédure d'accompagnement des élèves qui arrivent en cours d'année, en travaillant avec l'enseignant concerné. Cela désamorce beaucoup de violences. Et tout cela est loin d'être suffisant! Il faudrait pouvoir être plus rapide, notamment dans des situations de groupe, avant que des faits de violence «anodins» ne dégénèrent. Il y aurait des améliorations à apporter aussi en matière de communication avec les enseignants, les éducateurs, etc. On pourrait sans doute aller plus loin... Un établissement comme le nôtre, qui accueille un public relativement défavorisé, a besoin d'une approche particulière, sur le plan social tout spécialement. Si nous perdons cette possibilité, les difficultés que nous avons connues au moment où l'école était en D+ risquent de ne pas tarder à ressurgir!".

Jean-Marie BARBETTE, médiateur

CITOYENNETÉ ET DIVERSIFICATION

"Notre utilisation du nombre d'heures de coordination se monte à quelque 6%. S'il fallait les réduire à 3%, nous ne pourrions garder que le poste de sous-direction (nous n'avons pas les 600 élèves nécessaires pour y avoir droit), le responsable des salles informatique (80 à 100 ordinateurs, essentiellement regroupés dans trois salles informatique et à la médiathèque)... tandis que passeraient alors à la trappe: l'encadrement du Conseil des Jeunes, l'animation pastorale et les heures destinées à un fonctionnement optimal de la médiathèque. Deux enseignants m'ont remis récemment un projet très complet pour ouvrir celle-ci à temps plein, avec des animations adaptées à toutes les classes, et ce serait vraiment dommage de devoir le laisser tomber".

Françoise FONTAINE, directrice de l'Institut Notre-Dame de Lourdes à Laeken

"Un décret de la Ministre ARENA demande aux écoles de promouvoir l'apprentissage de la citoyenneté, mais sans mettre de cadre précis ni donner de moyens spécifiques. Il faut donc bien trouver les moyens nécessaires quelque part, notamment dans les heures de coordination. Mon collègue et moi venons de soumettre à la directrice un projet destiné à permettre l'ouverture de la médiathèque à temps plein et la mise en place d'une cinquantaine d'ateliers proposés aux enseignants et aux élèves, en lien avec les programmes scolaires. Ils ont pour objectif de diversifier les méthodes d'apprentissage et de pousser les élèves à fréquenter davantage la médiathèque et à tirer un meilleur parti des ressources qu'elle propose, notamment en matière de recherche d'information et de documentation. Les projets d'animation, dont certains font appel au monde associatif, sont axés sur quatre thèmes: la communication interculturelle, l'apprentissage de la citoyenneté, l'initiation aux médias et les rapports Sud-Nord. Les enseignants ont bien souvent le nez dans le guidon. Il n'est pas évident de développer ce genre d'animations et de donner cours en même temps. De plus, un bon enseignant n'est pas nécessairement un bon animateur. Ce qui est intéressant, c'est de multiplier les approches et de travailler en complémentarité. Si grâce à des ateliers à la fois ludiques et interpelants, on peut faire prendre conscience aux élèves de certaines réalités et les réintéresser aux cours, pourquoi s'en priver? Il n'est pas facile, par exemple, d'aborder avec des élèves la notion de culture. Mais si on les place en situation de vivre un choc culturel, ils assimileront mieux le concept, ensuite. Cela me heurte toujours d'entendre des jeunes dire: «La politique ne m'intéresse pas!». Et quand on tente de leur expliquer en quoi cela consiste et l'importance des enjeux, on a du mal à faire passer le message. Alors que le fait de prendre part à un jeu comme «Le Sudestan»² (où ils sont ministres d'un pays et prennent des décisions économiques en fonction de facteurs multiples) ou «Les chaises»³ (qui permet de visualiser les déséquilibres démographiques et économiques entre les continents) les amène à mieux comprendre une série de mécanismes".

Jean-Loup CHEVALIER, enseignant en sciences humaines, et également responsable de l'animation du Conseil des Jeunes et de la médiathèque de l'école, en collaboration avec un collègue

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Nombre Total de Périodes Professeurs: le nombre d'heures qui permettent d'effectuer les attributions des professeurs d'un établissement (et donc, d'en calculer le nombre).
2. Créé par le SCI (Service Civil International), dont l'objectif est la promotion de la paix, des valeurs de solidarité et de respect de l'homme et de son environnement, par le biais du travail volontaire.
3. Créé par ITECO (ONG qui forme des coopérants).

Photo: Guy LAMBRECHTS



L'utilisation de la médiathèque, réduite?

En quoi cela a-t-il encore un sens de maintenir un enseignement catholique aujourd'hui?

Yves MARIANI: Cette question a été au cœur de nos Assises: comment proposer une inspiration pour l'éducation et les jeunes d'aujourd'hui? La vie quotidienne des établissements nous montre à quel point il peut être pertinent, dans une société en évolution, de faire de la modernité anthropologique du message chrétien un pari d'ouverture à tous. La conception de la personne, de la relation, du lien social que notre tradition a construite a besoin d'être revisitée et, en même temps, nous en voyons la pertinence d'interpellation et de ressourcement dans ce que vivent nos collègues, venus d'horizons très différents et qui, majoritairement, ne sont pas là pour une raison confessionnelle. Il ne s'agit pas d'apporter des réponses univoques et adoptables par tous, mais bien de donner les moyens à chacun de construire des réponses. Un des axes majeurs du travail des observatoires est de retrouver au plus près le quotidien de la relation éducative et de le réinterroger pour le rendre plus profitable, plus positif. Nous constatons une forme de stérilisation de la relation éducative par des dispositifs, des orientations pédagogiques généralement tout à fait intéressants, mais qui placent les acteurs dans des positions ambivalentes à la fois de docilité et de non implication. C'est cela qui fait que, généralement, les réformes ministérielles, quelles qu'elles soient, n'ont que très peu d'effet, à terme, dans les changements de pratique, alors que c'est ce qu'elles visent. Il me paraît primordial de redonner à l'éducateur une vraie liberté d'action dans un rapport renouvelé au sens des choses.

À une vision "utilitariste" de l'école que peuvent avoir certains, notamment parmi les parents, vous opposez plutôt l'idée de "mettre un être humain debout"...

YM: Ce ne serait pas très honnête d'opposer ces deux logiques. Nous travaillons beaucoup avec les parents. Cet "utilitarisme" dont vous parlez, c'est d'abord de la projection et de l'angoisse. J'ai l'habitude de dire que je ne suis pas sûr qu'il y ait une crise de la jeunesse, mais qu'à l'évidence, il y a une profonde crise des éducateurs et des adultes, notamment dans leur rapport à l'avenir.

YVES MARIANI

Enseignement catholique: stop ou encore?

Yves MARIANI' est responsable de l'Observatoire national de Pédagogie de l'Enseignement catholique français qui poursuit trois missions: animer un mouvement de réflexion et de rénovation (les Assises de l'enseignement catholique, de 2001 à 2008), animer un réseau d'observatoires régionaux (il y en a 16 actuellement; on y trouve à la fois des enseignants, des personnels d'éducation, des parents, etc., chargés de repérer des expérimentations et de mutualiser des réussites) et enfin, produire des réflexions, des documents d'orientation et des outils destinés aux chefs d'établissement et aux équipes pédagogiques.

Nous sommes frappés du poids énorme que les parents font peser sur le développement des jeunes, mais il ne suffit pas d'avoir de belles formules sur la personne et l'anthropologie pour répondre à cela, il s'agit de rentrer dans d'autres logiques. Cette crainte face à l'avenir vient certes d'un mouvement de société très profond, mais elle est aussi accentuée par une école marquée par une culture de l'évaluation totalement aberrante, pavlovienne. On a l'impression que la scolarité est une sorte de course d'obstacles où il faut en permanence gagner du temps. C'est là que nous avons à faire une vraie révolution culturelle. Le développement des jeunes est de plus en plus contrasté sur les plans psycho-affectif, cognitif, intellectuel. L'école a beaucoup de mal à gérer ces écarts et cette hétérogénéité. Du coup, elle renforce des échecs scandaleux, vu les dégâts qu'ils causent. Cette question des parents est une question-clé qui ne peut que faire réfléchir.

Les parents, et la société en général, au travers des médias notamment, mettent aussi beaucoup la pression sur les enseignants...

YM: On est ici dans un déficit de réflexion sur la place des parents dans la relation à l'école. Ces mêmes

parents discuteraient difficilement du cœur du métier avec leur garagiste, mais si tout le monde n'a pas été garagiste, tout le monde a été à l'école. Il n'en reste pas moins que les enseignants sont souvent blessés à juste titre par une forme d'interventionnisme, alimenté par les médias. Cela provoque des réactions de défense bien compréhensibles. Mais, s'il faut refuser que des parents remettent continuellement en cause l'expertise des enseignants, il est nécessaire aussi que l'école apprenne à leur parler et à les rassurer. La vraie question aujourd'hui, pour nous, ce n'est pas: que faire avec les parents qui franchissent la limite? (ils restent minoritaires), mais: comment atteindre les autres, qui sont souvent eux-mêmes des "blessés de l'école" et qui mettent une pression inutile sur leurs enfants?

Il y a quelques années déjà, vous invitiez l'école à réfléchir aux enjeux de la mixité pour éviter de continuer à reproduire des stéréotypes sexuels. Les choses ont-elles évolué en la matière?

YM: Plusieurs indicateurs montrent que l'école - la société? - semble avoir de plus en plus de mal à éduquer les garçons. Ce sont eux, en effet, qui sont le plus souvent en



Photo: François TEFNIN

échec et qui ont le plus de problèmes de comportement. On pourrait se dire, alors, que si les filles réussissent mieux à l'école, elles auront de meilleures chances de réussite sociale, ce qui devrait avoir pour effet de réduire les inégalités entre hommes et femmes... mais ce n'est pas le cas. Que faire? Revenir en arrière et éduquer les garçons d'un côté et les filles de l'autre? Non, mais il me semble intéressant de faire de la mixité un réel enjeu d'éducation. Il existe d'ailleurs une vraie demande de la part des jeunes eux-mêmes pour qu'on y réfléchisse et qu'on en parle. Cette question est évidemment beaucoup plus large, et il y aurait beaucoup à dire aussi au sujet de la mixité sociale. L'enseignement catholique est actuellement traversé par des interrogations et des débats sur la manière de faire de nos établissements de réels lieux d'ouverture et de mélange. Son avenir est lié aux réponses que nous donnerons à ces questions. L'école n'est pas là pour réduire les différences, mais pour les faire vivre ensemble sereinement et pacifiquement. Les jeunes d'aujourd'hui, faute d'une sécurité intellectuelle, psychique et affective suffisante, osent peu de rencontres qui vont vers les différences.

Vous dites: "L'école est un lieu où on vient faire des bêtises pour apprendre à ne plus en faire". Et la discipline, alors?

YM: Pas la discipline, les limites! Actuellement, les psys de tout poil tirent la sonnette d'alarme en disant: on ne grandit qu'en apprenant les limites. Il y a un profond travail à faire avec les éducateurs, qu'ils soient enseignants ou parents, sur la question de l'autorité. On est dans un temps complètement contradictoire où les adultes sont à la fois laxistes et exagérément protecteurs. C'est normal que les jeunes fassent des bêtises, à l'école aussi. Se confronter aux limites fait partie du développement humain. Il est fondamental, pour jouer son rôle d'adulte, de desserrer les champs d'exploration des jeunes et de leur apprendre qu'il y a des bêtises qui font du mal.

Vous évoquez les "magnifiques fragilités" présentes en chacun et qui nous relient les uns aux autres. Mais n'est-ce pas particulièrement difficile d'admettre ses fragilités à l'école, qu'on soit enseignant ou élève?

YM: La question, ce n'est pas de reconnaître ses fragilités - c'est au-dessus des forces moyennes -, mais

bien d'être rejoint dans ses fragilités. C'est là qu'une réflexion de fond sur l'acte éducatif est essentielle. Comment vivre et assumer ses fragilités si on est dans un regard normatif, un regard d'exclusion de l'autre? C'est totalement impossible! Et ça passe par des choses aussi concrètes que la culture de l'évaluation, par exemple. Une des choses qui manque sans doute le plus aujourd'hui chez nous, c'est la capacité d'écoute, alors que, pour moi, cela fait vraiment partie du métier. Un adulte qui accueille un adolescent dans ses fragilités change de position. Il ne s'agit pas d'exposer ses fragilités, de les confesser sur la place publique, mais bien d'être rejoint et accepté. Ce n'est pas tout à fait la même chose... ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Le 20 juin 2008, Y. MARIANI a fait un exposé: "Un enseignement catholique pour quelle modernité?" lors de l'accession à la retraite de Jacques VANDENSCHRIK, directeur du SeRDeP. Lire l'interview complète sur: www.entrees-libres.be > extras

La rentrée

Tout enseignant connaît l'importance des premiers instants de contact avec une nouvelle classe. Ils déterminent bien souvent la suite des événements. Comparaison, à 140 ans d'intervalle...

■ *"Tout le monde se leva. Le principal me présenta aux élèves en un discours un peu long, mais plein de dignité; puis il se retira suivi du gros Serrières que le punch d'adieu faisait trébucher. M. Viot resta le dernier. Il ne prononça pas de discours, mais ses clefs, frinc! frinc! frinc! parlèrent pour lui d'une façon si terrible, frinc! frinc! frinc! si menaçante, que toutes les têtes se cachèrent sous les couvercles des pupitres et que le nouveau maître lui-même n'était pas rassuré.*

Aussitôt que les terribles clefs furent dehors, un tas de figures malicieuses sortirent de derrière les pupitres; toutes les barbes de plume se portèrent aux lèvres, tous ces petits yeux, brillants, moqueurs, effarés, se fixèrent sur moi, tandis qu'un long chuchotement courait de table en table.

Un peu troublé, je gravis lentement les degrés de ma chaire; j'essayai de promener un regard féroce autour de moi, puis, enflant ma voix, je criai entre deux grands coups secs frappés sur la table:

*-Travaillons, messieurs, travaillons!
C'est ainsi que le Petit Chose commença sa première étude".*

ALPHONSE DAUDET, LE PETIT CHOSE, 1868

■ *"J'ai l'impression qu'elle revient chaque année de plus en plus tôt. Je ne suis même plus surprise de voir les panneaux «C'est la rentrée» envahir les devantures dès le 15 juillet. Les corrections du bac viennent de s'achever, et le compte à rebours commence. Il se fait surtout insistant à partir du 15 août. Plus que quinze jours. Une semaine. Demain. En fait, des rentrées, il y en a deux. Celle des professeurs, celle des élèves. La pré-rentrée, et puis la vraie. Je redoute les deux. Mes insomnies en témoignent. Une collègue à un an de la retraite me confie les connaître toujours, ces nuits sans sommeil où l'on s'imagine qu'on ne saura plus enseigner. Si j'avais su, quand j'étais lycéenne me retournant dans mon lit à la veille du grand jour, que certains de mes enseignants faisaient de même. Si j'avais su qu'en devenant professeur, je serais loin de me débarasser de cette fichue angoisse de rentrée, du dimanche soir ou non".*

NADIA BUTAUD, MARIE-CÉCILE KOVACS
RAPPORTS DE CLASSE, ÉD. DE L'OLIVIER, 2008



L'ÉCOLE ENVAHIE!

ENJEUX
ET SI ON RÉESSAYAIT
LE BON SENS?

ATELIERS
DÉMOCRATIE
À L'ÉCOLE: EXERCICE
OU TRANSMISSION?
À L'ÉCOLE AUSSI,
LES ENFANTS D'ABORD?

ÉPINGLÉ
ALORS, ENVAHIE
L'ÉCOLE?

ÉCLAIRAGE
EMPÊCHONS-LES!

DU CÔTÉ DES DIOCÈSES
ÇA SE DISCUTE...

CONCLUSIONS
ENTRE INSTRUMENTALISATION ET
IMPLOSION

Derrière l'écran, visionner la face cachée des médias. Gastrono(r)mer le diététiquement correct. Courir l'Europe avec Erasmus, mais en évitant l'auberge espagnole. Réussir le permis vélo avec ou sans les mains, mais de préférence avec. Décrocher jusqu'à l'obsession son passeport TIC. Trier ses déchets et, si possible, éviter d'en produire. Se fâcher tout rouge contre le racisme. Faire allégeance à un cartable allégé. Le tout, en bénéficiant des bienfaits d'une éducation affective et sexuelle épanouie.

L'école est envahie! Les envahisseurs - parfois même sollicités de l'intérieur - frappent quotidiennement à sa porte pour lui offrir leurs services. Quand ce n'est pas pour prétendre faire mieux qu'elle dans l'un ou l'autre de ces domaines certes importants mais qui, pour peu, feraient oublier l'horizon scolaire de base.

Si on ajoute dans les classes l'importation d'enfants-rois et de leurs parents à peine moins couronnés, on aura compris que de boursofflure en débordement, la "grenouille-école" en serait presque sommée de se faire aussi grosse que le "bœuf-monde".

L'invasion de l'école constituait le thème de la 4^e Université d'été de l'enseignement catholique. 400 participants en ont discuté, éclairés par des spécialistes et des témoins: les premiers ont mis en évidence les mutations anthropologiques récentes; les seconds ont illustré les avantages et les risques des différents envahissements. Le débat en connaissance de cause que cette rencontre a permis ne constitue-t-il pas une première forme de résistance constructive? ■

ENJEUX

ET SI ON RÉESSAYAIT
LE BON SENS?

Dans ses ouvrages, Aldo NAOURI, pédiatre depuis 45 ans, explore les mécanismes intimes des relations intrafamiliales et s'efforce de fournir aux parents la meilleure information possible pour les aider à "donner à leurs enfants les moyens de devenir des adultes de qualité".

Dans son dernier livre¹, le pédiatre détaille quelques principes d'éducation, certes pas neufs, mais qu'il rappelle à un moment particulièrement opportun. Les études sur les connaissances des jeunes à l'entrée du secondaire sont alarmantes², et les parents sont tous inquiets de la réussite scolaire de leurs enfants. "Je n'ai aucun mérite à inviter à en revenir au simple bon sens et à soutenir que les bœufs doivent précéder la charrue", souligne-t-il. Mais, cette charrue est actuellement si solidement fixée en terre que le travail à engager pour la faire avancer en décourage plus d'un".

ENFANTS SOURDS?

Loin d'être, de son propre aveu, un spécialiste de la chose scolaire, A. NAOURI a tout de même un avis sur les missions de l'école et ses relations avec les familles. Aujourd'hui, constate-t-il, il existe une faille gigantesque dans la communication entre enseignants et élèves. Sur les bulletins, on continue à trouver des mentions comme "Ne travaille pas", "Ne fait pas assez d'efforts", etc. Mais cela n'a aucun écho chez les élèves. Ils y sont absolument sourds! L'effort? Le travail? C'est quoi? Comment pourraient-ils accepter l'idée qu'il y a un minimum d'énergie à fournir pour obtenir un résultat, quand ils ont emmagasiné tant de bénéfices dans la plus grande passivité et qu'on leur a toujours laissé penser que tout leur était dû? Dans ces conditions, se voir reprocher un mauvais bulletin et s'entendre dire qu'il faut fournir des efforts fait naître chez eux une terrible



Pourquoi les parents d'aujourd'hui ont-ils tant de mal à exercer ce mécanisme de frustration élémentaire?

angoisse et le sentiment d'une injustice féroce, un peu comme si nous, adultes, sous prétexte que nous avons un corps en état de marche, étions soudain obligés d'affronter un champion de boxe sur un ring!

ÉDUCER OU INSTRUIRE?

On confond souvent, affirme A. NAOURI, instruction et éducation. L'école, pour ce qui la concerne, n'est pas là pour éduquer, mais pour délivrer un savoir et parachever une tâche éducative déjà largement entreprise par les parents. Mais de nos jours, les familles ont tendance à se demander pourquoi elles devraient continuer à éduquer, puisqu'il existe un système d'éducation publique. Quelle est la raison de cet abandon? Pour trouver la réponse à cette question, le pédiatre fait appel à la psychanalyse et à la différence qu'elle observe entre les névrosés (que nous sommes tous, modérément ou plus sévèrement) et les pervers. Seuls les premiers sont capables de vivre en société, car ils arrivent à dépasser leur frustration en usant du fantasme,

évitant ainsi le passage à l'acte. Grâce à ce mécanisme, ils tiennent compte de l'existence de l'autre et le respectent, se situant dans le cadre d'une loi à laquelle ils reconnaissent une certaine nécessité. Le pervers, lui, ne vise rien d'autre que la satisfaction immédiate de ses pulsions, et il se fiche éperdument du reste. Mais les névrosés sont absolument fascinés par les pervers, et cela les amène à remettre en cause leur propre structure et leurs options. Et c'est malheureusement ce type de fascination, fortement relayée et amplifiée par le discours médiatique, qui fonde les options de nombre de parents actuels. Ils laissent tout faire à leurs enfants et attendent que ce soit l'école qui les éduque.

NÉVROSÉS ORDINAIRES

"En tant que névrosé banal et pédiatre adepte de la prévention, explique A. NAOURI, je me suis contenté, pour ma part, de fournir aux névrosés de tous bords un certain nombre de moyens qui leur permettent de résister au prosélytisme pervers". En effet, on ne naît



Photos: François TEFNIN

MON AMOUR, AIME-MOI!

Pourquoi les parents d'aujourd'hui ont-ils tant de mal à exercer ce mécanisme de frustration élémentaire? Quand on donne la vie, constate A. NAOURI, c'est tout notre vécu qui revient à la surface, avec la somme des frustrations accumulées. Et le ressentiment qu'on garde envers nos parents, on voudrait éviter de le susciter chez nos enfants à notre rencontre. Il en va ainsi depuis toujours, mais on vit aujourd'hui dans un monde sans repères, débarrassé des discours normatifs et des rituels et où seuls comptent l'image, le prestige et le plaisir. Les parents actuels refusent de frustrer et donc d'éduquer leur enfant. Ils veulent le

séduire pour conserver son amour. Mais, observe le pédiatre, quoi que les parents fassent, ils sont condamnés à être à la fois aimés et haïs. C'est fondamental, parce que si l'enfant n'éprouve pas cette haine, il ne pourra pas se détacher et faire sa propre vie.

"Il est important qu'on cesse de croire les choses possibles dans la façon que l'on a de combler ses enfants et de vouloir qu'ils soient les plus heureux possible grâce à nous", insiste-t-il. Cela débouche sur une série de problèmes - scolaires, notamment - dont on a la preuve en constatant la multiplication du nombre de "rééducateurs", psychologues, psychanalystes, etc.

LA FAUTE À CÉDIPE

Pourquoi cette éducation basique est-elle indispensable et doit-elle s'exercer très tôt? Parce que nous, les humains, forgeons à la fin de notre première année d'existence une vision du monde totalement fautive, explique A. NAOURI. Découvrant un beau jour qu'il n'est pas un morceau

de sa maman et qu'il est totalement dépendant d'elle, toute-puissante, le bébé ne tarde pas à en conclure qu'elle a droit de vie et de mort sur lui. Ce n'est pas facile à encaisser. Et comme il n'a pas du tout l'intention de se laisser faire, il n'aura de cesse de montrer sa propre puissance en soumettant sa mère. C'est là, souligne avec force le pédiatre, que la réponse parentale, maternelle en particulier, va amener l'enfant à revoir son scénario de départ ou à s'y enfoncer. Si la mère fait tous ses caprices, elle renforce sa certitude qu'effectivement, elle peut le tuer. *"Pourquoi se soumet-elle à moi, si ce n'est parce qu'elle me craint? Et elle me craint parce qu'elle sait que je l'ai découverte",* se dit-il. Cela ancre le nourrisson dans la toute-puissance infantile qui va parasiter son comportement jusqu'à l'âge adulte.

Un peu plus tard, le petit enfant, en grand stratège, va s'efforcer de trouver une autre manière de s'assurer de sa propre existence en rentrant dans la phase oedipienne du développement. Garçon, il s'offre à sa maman comme objet d'amour pour qu'elle ne le tue pas, mais il va alors craindre les foudres du rival qui représente son père. Quant à la petite fille, elle va se trouver dans son environnement un allié, Papa, qu'elle va séduire pour faire en sorte qu'il la protège contre Maman. Cela va avoir pour effet de redoubler la peur de sa mère, puisqu'elle va se rendre compte que, non seulement elle convoite l'homme de celle-ci, mais que cette dernière va aussi lui en vouloir de l'abandonner comme premier objet d'amour. Face à tout cela, on ne peut qu'essayer de faire en sorte qu'il y ait le moins de dégâts possible, grâce à un minimum d'éducation... *"Malheureusement, conclut A. NAOURI, notre société de consommation tire un parti juteux des dérives actuelles et n'a qu'un seul but: continuer à fausser les cartes. Peut-être est-il temps de le dire clairement, pour que nous puissions y réagir..."* ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Éduquer ses enfants. L'urgence aujourd'hui*, éd. Odile Jacob, 2008.

2. Rapport du Haut Conseil de l'Éducation Nationale, septembre 2007: 40% des enfants à l'entrée du collège ne maîtrisent bien ni la lecture, ni l'orthographe ni le calcul.

pas névrosé ou pervers comme on naît blanc ou noir, on le devient à des degrés divers, en fonction du type d'échange qui s'instaure très tôt entre le nouveau-né et son environnement, au sein duquel les parents - et la mère, en particulier - occupent la première place. Soumis à la violence considérable de ses pulsions, le nouveau-né, pour s'en affranchir, ne dispose que du plaisir qu'il enregistre et dont il fait l'étalon même de la vie. Si rien ne vient le détromper ou l'introduire à une autre dimension, il deviendra un enfant tyran, potentiellement attiré par le discours pervers. Un bébé intègre progressivement les caractéristiques du monde extérieur et en accepte les règles, pour autant qu'elles soient clairement dites et imposées sans état d'âme par un parent déterminé qui lui fait comprendre que, dans la vie, on ne peut pas avoir tout ce qu'on veut tout de suite. Il doit faire l'expérience d'une réalité qui l'amènera à différer son plaisir, à l'espérer au moyen du fantasme. C'est le mécanisme élémentaire de la frustration. Et c'est cette frustration qui va susciter le désir faisant de l'enfant un être humain.

ATELIERS

Dans dix ateliers, les participants ont poursuivi la réflexion sur une série de sujets en lien avec la thématique de l'école envahie. Voici la synthèse de deux d'entre eux. D'autres échos dans nos prochaines éditions.

DÉMOCRATIE À L'ÉCOLE: EXERCICE OU TRANSMISSION?

Le politologue **Vincent de COOREBYTER**, directeur général du CRISP¹, base sa réflexion sur deux moments-charnières récents. D'une part, les élections fédérales de 1991 ont fait état d'une forte poussée de l'extrême droite; d'autre part, la polémique autour du port du voile islamique a entraîné violence et montée de l'islamisme radical. Le thème de la citoyenneté fait alors irruption, de même que la question de la diversité des convictions, du sens de la laïcité et de la démocratie. Dans le même temps, l'impact de la famille s'est également transformé. Elle ne se donne plus les moyens d'être le lieu de transmission des normes sociales. Et si l'on y exerce sans doute plus la démocratie qu'auparavant, on n'y transmet pas pour autant une vision solide de ce qu'elle est.

Dès lors, il semble important de relancer l'adhésion au modèle démocratique, notamment via l'école. Mais là où le bât blesse, selon V. de COOREBYTER, c'est que le monde politique a sous-estimé la difficulté pour l'école de transmettre et faire exercer la démocratie. En effet, les enseignants ne peuvent pas apprendre ces valeurs avec efficacité si d'autres discours coexistent dans la société, la famille... Et si, comme c'est le cas actuellement en Belgique, la démocratie est en crise, les difficultés sont d'autant plus grandes pour l'enseignant de rendre les jeunes sensibles à ce système, ne sachant plus très bien quel modèle communiquer. En classe, quand on parle des droits de l'Homme, de la liberté d'expression, de la lutte contre l'extrême droite, le lien avec la démocratie n'est pas toujours évident pour les élèves. Enfin, constate le politolo-

gue, la société ne cesse d'évoluer et est génératrice de conséquences sur la notion de démocratie. Pour le jeune qui surfe sur Internet, la démocratie devient une liberté absolue. C'est surtout une formidable illusion, à l'écart des vrais circuits de pouvoir. Le jeune peut aussi se créer une autre vie grâce à des outils virtuels qui lui donnent une illusion de toute-puissance mais qui montrent, par ailleurs, sa difficulté à adhérer au système tel qu'il est. Dans un tel contexte, quel défi, pour l'enseignant, de parvenir à éveiller ses élèves à la complexité de notre système démocratique... ■

BRIGITTE GERARD

1. Centre de recherche et d'information socio-politiques.

À L'ÉCOLE AUSSI, LES ENFANTS D'ABORD?

Au fil de ses nombreux changements de casquette (enseignant, directeur, parlementaire, formateur, etc.), **Jacques LIESENBORGHS** s'est forgé des convictions en matière d'échec scolaire. Celui-ci peut revêtir bien des formes. Subtilement manié, il poussera doucement mais sûrement vers la sortie les élèves non conformes au modèle dominant dans l'établissement. Sanctionnant sans appel des jeunes en difficulté, il les orientera par dégringolades successives vers l'apprentissage d'un métier pour lequel ils ne se sentent aucune vocation. Des études comme PISA, le grand public retient le plus souvent que "les Flamands sont plus forts que nous" et que "la Communauté française fabrique des cancre". La réalité est plus nuancée. Nos écoles forment un peloton de tête tout à fait acceptable mais ne parviennent pas à réduire

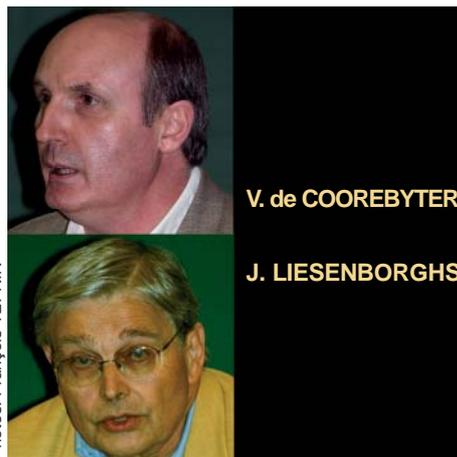
l'écart avec ceux qui sont à la traîne. Quelle est aujourd'hui LA mission de l'école? Pour Daniel PENNAC¹, les profs doivent être prêts à plonger pour repêcher les plus faibles. Mais comment y encourage-t-on dans les écoles supérieures pédagogiques? Et quel est le message de nos politiques à ce propos? "La Flandre, depuis 8 ans, met le paquet sur les écoles en difficulté. Qu'en est-il chez nous?", interroge l'ex-parlementaire.

Et c'est dès la maternelle que tout se joue. La rencontre avec l'école est un choc important pour de nombreuses familles, et certains enfants ne s'en relèveront pas. Sans parler de la pression sociale pour une forme de préscolarisation, qui ne leur laisse plus beaucoup l'occasion de s'épanouir grâce à des activités artistiques. Quant au primaire, chaque année y est envisagée comme une anticipation de la suivante,

le secondaire ayant, lui, comme objectif de préparer à l'université, alors que seuls 20% des jeunes s'y rendront, sans garantie de succès. D'où l'idée de renverser la vapeur en adoptant des programmes préparant à la vie des "gens ordinaires" dans une série de domaines comme la citoyenneté, l'accès aux médias, l'économie, la santé, etc. "On ne peut que constater la mentalité de moutons fatalistes de beaucoup de jeunes, la déconsidération pour les métiers manuels, le découragement et le repli sur soi de tant d'enseignants. Il est temps que les politiques et les responsables des réseaux tiennent un réel discours de projet!" ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. *Chagrin d'école*, Gallimard, 2007.



Photos: François TEFNIN

V. de COOREBYTER

J. LIESENBORGHS

Pour certains des participants à l'Université d'été interrogés au détour d'un auditoire, il n'y a aucun doute: elle l'est... ou pas!

ADULTES CONSENTANTS

Stéphane HEUGENS, directeur d'un Centre d'enseignement de promotion sociale:

"Les adultes que nous formons font la démarche de revenir à l'école, avec tous les problèmes que cela pose en termes de représentation, d'acquis et de (re)mise en jeu de soi. Certains d'entre eux ont des difficultés dans leurs rapports à la règle, et il ne faut pas que cela devienne envahissant. Il est nécessaire que l'adulte reste acteur de sa formation, tout en comprenant qu'il s'inscrit dans une structure qui doit pouvoir fonctionner".

DEMANDES EXCESSIVES

Céline FREMAULT, parlementaire, enseignante au supérieur:

"L'école d'aujourd'hui est amenée à remplir un certain nombre de missions nouvelles. Cela s'explique en partie par l'éclatement de la structure familiale et l'augmentation de la monoparentalité. Certaines demandes des parents sont excessives, surtout quand chacun des parents séparés les adresse à l'école indépendamment de l'autre".

LES ENVAHISSEURS, C'EST NOUS!

Patrick VANLAETHEM, directeur d'une AMO:

"Nous sommes demandeurs d'entrer dans l'école, mais nous sommes souvent perçus comme des envahisseurs. Pourtant, quand des conflits naissent, des services extérieurs peuvent apporter une aide efficace. Il me semble possible de trouver, avec les écoles, des modalités qui nous permettent de travailler ensemble".

JEUNES DÉPHASÉS

Geneviève HAMBLENE, psychopédagogue:

"L'envahissement, pour moi qui enseigne dans le technique, ce sont les addictions. Je vois beaucoup d'élèves arriver en état d'ébriété ou drogués. Ils n'ont plus le respect de l'autorité, ni de l'enseignant, ni d'eux-mêmes, ni de l'engagement qu'ils prennent face à l'école. Ils viennent sans objectif, sans projet. C'est vraiment problématique!".

QUI FAIT QUOI?

Vincent DAS, instituteur, conseiller pédagogique:

"Les enseignants sont mal épaulés pour faire face aux sollicitations extérieures. Chacun décide dans son coin. Certaines problématiques interpellent tout particulièrement, notamment en fonction de l'environnement social dans lequel on travaille. Un exemple? Tout ce qui relève des dangers d'Internet et de la pédophilie. Nous avons peut-être à épauler les parents qui, eux aussi, sont désemparés. Être parent, c'est complexe, et il n'y a pas d'école pour ça...".

ÉCOLE PARENTS ADMIS!

Brigitte GARRE, institutrice maternelle et maître de formation pratique en Haute École:

"L'école, loin d'être envahie par les parents, doit aller les chercher, surtout les premières années, pour expliquer ce qu'elle fait. C'est bien autre chose que les communications sur les poux ou les rappels de factures! Dans notre école, au cycle 2 ½ - 5, nous élaborons chaque semaine une farde de liaison où les enfants racontent ce qu'ils ont fait, avec photos, commentaire imaginé par l'enfant et retranscrit par l'institutrice et remarque éventuelle à l'intention des parents (également invités à laisser une observation ou une question). Parents et enfants sont enchantés de cette formule!".

TRIER!

Alain BROTCORNE, directeur (avec classe) d'une école fondamentale:

"L'école reçoit tous les jours énormément de courrier: concours, publicités, propositions d'actions, etc. C'est une situation inconfortable, et pas seulement pour l'école. Les parents se sont plaints du fait que le cartable de leur enfant était devenu une véritable boîte aux lettres! Avec l'échevine de l'Instruction de la commune, nous avons pris la décision de ne plus relayer que ce qui était sportif et culturel". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

ÉCLAIRAGE

EMPÊCHONS-NOUS!



Photo: François TEFNIN

Qu'arrive-t-il à notre société contemporaine? Qui sont ces jeunes auxquels nous avons affaire? Pourquoi nous sentons-nous envahis? Et surtout, comment réagir? Jean-Pierre LEBRUN, psychiatre et psychanalyste, tente de répondre à ces questions.

C'est à l'aide de *L'Orestie d'Eschyle*, trilogie de la Grèce antique, que Jean-Pierre LEBRUN¹ introduit sa réflexion en tant qu'illustration du passage du matriarcat au patriarcat. C'est, en effet, quand le tribunal athénien donne raison à Oreste, qui a tué sa mère pour venger son père, que la société entame ce revirement. Mais aujourd'hui, constate le psychiatre, le patriarcat suscite la méfiance, lui qui a notamment été incapable d'empêcher les horreurs du 20^e siècle...

Pourquoi ce nouveau changement pose-t-il problème? En fait, explique J.-P. LEBRUN, Freud avait identifié ce passage du matriarcat au patriarcat comme le signe d'un progrès de l'humanité. La maternité est attestée par le témoignage des sens, tandis que la paternité est une conjecture. Dans le patriarcat, nous ne sommes plus liés à la certitude maternelle, au sensible, mais nous pouvons risquer la conjecture, autrement dit la pensée. C'est en cela qu'il s'agit d'un progrès de l'humanisation. Mère et père sont là pour

aider chaque enfant à devenir un être humain. L'enfant va se séparer petit à petit de sa mère et prendre sa place de sujet capable de vivre sa propre vie, séparé de l'autre grâce à la parole. Être humain, c'est supporter de renoncer à l'immédiateté. Comme le disait si bien Albert CAMUS, relatant les propos de son père, *"Un homme, ça s'empêche"*.

DICTATURE DU PRÉSENT

Or, de nos jours, un ensemble de traits laisse entendre que nous redonnons une prévalence à l'immédiat. Et les jeunes sont, pour J.-P. LEBRUN, le plus souvent sous l'influence de cette mutation anthropologique, de cette dictature du présent. Si l'on donne du poids à cette immédiateté, on autorise, sans le savoir, de faire objection à l'apprentissage de la langue, puisque les contraintes de la parole ne viennent plus coiffer celles du sensible. Le résultat, c'est que nous sommes en train de produire des sujets qui ne sont pas vraiment individués. Avec deux

symptômes: l'addiction et l'absence à soi-même. Au niveau du collectif, cela donne des sujets intolérants à l'hostilité commune, aux remarques, à l'altérité. Il s'ensuit un changement dans le lien social, qui n'est plus organisé par une instance tierce, mais par la co-existence entre des sujets qui vont s'arranger pour vivre ensemble. Celui qui va dire à l'autre qu'il doit renoncer à cette immédiateté va perdre sa légitimité. C'est ce qui arrive aux enseignants... comme d'ailleurs, aux autorités politiques. Les êtres humains sont tous pris dans une grande mutation dont ils n'ont pas encore mesuré les enjeux, et ils ne savent pas comment riposter. Aldo NAOURI affirme qu'il faut revenir à ce qui était avant, mais pour Jean-Pierre LEBRUN, cet avant n'existe plus! Que faire, alors?

LA RENCONTRE, FONDAMENTALE

L'école doit rester le lieu de transmission d'un savoir, mais pour cela, les élèves doivent être capables de supporter de différer et d'accepter un temps de latence. Si les petits enfants ne sont plus inscrits dans ce processus de socialisation, l'école doit essayer de prendre en compte ce qui se passe et d'accepter les jeunes tels qu'ils sont, tyrannisés par l'immédiat! Pourquoi, s'interroge le psychiatre, ne pas profiter de cette situation pour s'attarder sur ce qui fait la spécificité de notre humanisation? Aidons ceux qui sont en train de devenir des humains en misant sur la rencontre entre un jeune et un enseignant qui essaie de tenir sa place. Pour les jeunes, cela ne va plus de soi, de renoncer à l'immédiat. Il faut le leur rappeler, sous le mode d'un incontournable. Le jeune doit continuer à trouver chez l'autre une "adresse", c'est-à-dire un interlocuteur et une parole. Puisons dans nos ressources propres pour pouvoir être cette adresse qui permettra au jeune de trouver la voie de son désir. La rencontre entre deux sujets reste fondamentale, entre un jeune et un moins jeune, entre celui qui est capable de s'empêcher et qui peut donc le transmettre à l'autre... ■

BRIGITTE GERARD

1. Dernière publication: *La perversion ordinaire. Vivre ensemble sans autrui*, Denoël, 2007.

DU CÔTÉ DES DIOCÈSES

ÇA SE DISCUTE...

En prologue à cette Université d'été, les Comités diocésains de l'Enseignement catholique (CoDiEC) ont rassemblé en mai et juin les réactions de PO, directions et écoles face à la question de l'envahissement. Synthèse.

LE RAPPORT AU POLITIQUE

La définition des missions de l'école intégrant les conceptions de l'éducation et les besoins nouveaux liés aux évolutions de la société est une compétence politique. L'école doit préserver une vision de développement global de la personne au-delà des savoirs et compétences disciplinaires, permettant aussi de se dissocier des modèles sociaux existants.

La multiplication des réglementations concernant les pratiques et l'organisation pédagogiques est ressentie comme la confiscation des moyens d'action et de la liberté au profit d'une conception unique et imposée de l'enseignement. Cela se traduit, chez les enseignants, par un sentiment de dépossession de leur métier et de leur capacité d'innovation. Par ailleurs, ils ne se sentent plus assez soutenus par des directeurs encombrés par l'administratif et les contraintes externes. Ces modifications permanentes créent incertitude, doute et lassitude auprès des acteurs. Le décalage entre les réalités vécues et ce foisonnement réglementaire et bureaucratique décrédibilise le monde politique et crée de la méfiance envers d'autres initiatives (évaluations externes, inspections...).

Envahis par les contraintes et les responsabilités juridiques nouvelles, les PO, quant à eux, en sont souvent réduits à essayer de comprendre et résoudre des questions d'urgences pratico-pratiques et à défendre leurs droits. Ils ne trouvent plus le temps et les occasions de réinterroger la manière dont le projet pédagogique est vécu dans les établissements.

LES RELATIONS ENTRE ÉCOLES

La concurrence scolaire est aussi pointée comme facteur d'envahissement. Elle éloigne des missions essentielles au profit d'actions annexes permettant de se différencier sur le "marché" (extrascolaire, repas, voyages, excursions...). Elle introduit des préoccupations marketing parfois importantes dans la conception de l'offre d'enseignement. Le souci d'intégrer les envies et le plaisir des enseignants ou des élèves ou le désir d'être perçu sympathiquement peuvent ainsi parfois prendre le dessus sur les objectifs premiers.

LES RELATIONS ÉCOLE-PARENTS

La frontière entre le rôle des parents et celui de l'école est aujourd'hui floue. Cela nécessite un travail de socialisation dans le contexte scolaire aux dépens, parfois, de l'instruction. Cet aspect des choses est souvent en décalage avec les raisons de l'engagement professionnel des enseignants. Et les parents sont parfois considérés comme intrusifs sur le terrain de la pédagogie (particulièrement dans le fondamental), mais aussi en raison des recours contre les décisions de délibérations. La pression ainsi exercée renforce le sentiment d'incertitude.

LES PARTENARIATS EXTERNES

Les interventions extérieures constituent une aide importante dans la prise en charge des fonctions nouvelles lorsque les écoles les sollicitent. Ainsi, des collaborations avec des PMS, SAJ, ASBL, la Police... permettent aux écoles de se désencombrer de mis-

sions pour lesquelles elles pensent ne pas avoir toutes les ressources. En revanche, un sentiment d'envahissement existe souvent lorsque les écoles sont elles-mêmes sollicitées par des intervenants extérieurs... parfois les mêmes que ceux repris ci-dessus.

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ET LE SeGEC

L'existence d'une commande commune au travers du décret "Missions", des cadres de fonctionnement imposés par les différents règlements et des évaluations diverses favorisent une uniformisation du fonctionnement des écoles. L'existence d'une spécificité de l'enseignement catholique est à nouveau questionnée par ces évolutions.

Le SeGEC s'efforce de résister aux logiques de centralisation et d'uniformisation. Mais face aux envahissements, particulièrement politiques, et à la multiplication des contraintes, il serait souhaitable qu'il apparaisse plus radical et plus déterminé, au nom de la cohérence d'un projet d'école. Il doit affirmer sa représentativité. Outre un souci d'information interne sur le travail entrepris hors du champ médiatique, il est important de veiller à maintenir et développer une réelle consultation et une concertation avec les acteurs de base.

Un autre rôle du SeGEC serait de "professionnaliser" davantage les PO pour permettre aux acteurs locaux d'occuper pleinement leur place face aux autres acteurs (syndicats, inspection...), et d'ainsi renforcer leurs capacités de résistance aux envahissements. ■

BENOÎT DE WAELE



CONCLUSIONS

ENTRE
INSTRUMENTALISATION
ET IMPLOSION

Photo: François TEFNIN

Au cours de cette journée, de nombreuses idées ont été remuées, faisant apparaître la très grande diversité des demandes adressées à l'école.

Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, s'est plié au difficile exercice d'en synthétiser les principaux aspects en conclusion de l'Université d'été.

COMMANDE SOCIALE

"Qu'en est-il de ce qu'on a coutume d'appeler la commande sociale?", interroge E. MICHEL, qui en pointe d'emblée les différences, selon qu'elle émane notamment des responsables politiques, des parents ou des milieux socio-économiques. En Belgique francophone, le décret "Missions" était censé expliciter les objectifs à poursuivre par l'école. "Mais le message adressé par l'autorité publique à l'école ces dernières années pourrait se résumer en une formule assez simple: vous devez vous recentrer sur les apprentissages de base... et sur tout le reste!", constate le directeur du SeGEC, qui souligne "la propension - évidemment vaine - des politiques à sommer l'école d'apporter des réponses à toutes les questions qu'ils identifient probablement comme pertinentes".

Et les parents, quelle demande adressent-ils à l'école? Loin d'être univoque, comme l'ont démontré Aldo NAOURI et Jean-Pierre LEBRUN, elle place l'école au centre d'injonctions paradoxales, exigeant tant l'épanouissement de l'enfant que sa préparation à la compétition du marché du travail, sans oublier la prise en charge de tâches de socialisation primaire traditionnellement dévolues à la famille.

Quant aux employeurs, ils attendent de l'école qu'elle produise de l'"adaptabilité" au modèle de développement économique, là où les militants sociaux la somment, eux, de produire de l'égalité sociale. *"Vaste programme, s'il en est!", observe le directeur du SeGEC, qui se dit persuadé que c'est au travers d'une amélioration de la qualité du système scolaire, partout où c'est possible et non en visant sa standardisation, que peut véritablement naître l'espérance de le voir jouer davantage son rôle d'ascenseur social.*

RÉSISTER ET PROPOSER

En Communauté française, constate le directeur du SeGEC, la confrontation est quasi permanente entre les tenants

d'un service public d'éducation organisé directement par l'État central et les partisans de l'exercice de la liberté des établissements dans un cadre de responsabilité. Le développement, d'année en année, d'une politique d'encadrement bureaucratique des décisions rigidifie le système à l'excès et génère démotivation et déresponsabilisation des acteurs concernés. C'est pourquoi il appelle tout un chacun, quel que soit l'étage de l'institution où il se trouve, à remplir un "devoir de résistance" à l'inflation et à l'incohérence des demandes. *"À nous d'être clairs sur ce qui est négociable et sur ce qui ne l'est pas, explique-t-il. Nous devons - et c'est l'un des rôles spécifiques du SeGEC - faire preuve de discernement, distinguer les réformes nécessaires, porteuses de l'espérance d'un progrès collectif, de celles qui, au nom de discours certes généreux, minent la dynamique même du système éducatif".*

Mais résister n'est pas tout, encore faut-il aussi faire œuvre utile en déposant sur la table des propositions constructives. Le SeGEC entend bien continuer à le faire, notamment via son prochain memorandum, précise E. MICHEL, qui rappelle également la nécessité de s'inscrire dans une logique de négociation des compromis, caractéristique des systèmes politiques complexes. Si ces compromis paraissent parfois difficiles à comprendre, ils peuvent aussi être porteurs de réelles avancées.

"Devant le risque de voir l'enseignement réduit à sa dimension la plus instrumentale ou, à l'inverse, implorer en raison de l'inflation des commandes sociales, nous devons soigneusement veiller à arbitrer nos choix", conclut E. MICHEL, qui rappelle l'intérêt d'initiatives comme l'Université d'été du SeGEC, proposant des espaces pour la confrontation des idées, et de textes comme "Mission de l'école chrétienne" ou les projets d'établissement des écoles, faisant référence à la fois par leur contenu et par la délibération collective qui a présidé à leur élaboration. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

Un jardin au Portugal

Mais que font donc les responsables du secteur Art du secondaire et de la Cellule Europe du SeGEC quand ils visitent des jardins à Palerme, Grenade ou Bacau pendant une semaine?

Il suffit de voir le travail effectué par des enseignants et des élèves des sections artistiques de Namur, Virton, Liège ou Gosselies pour constater les résultats: l'éducation à la protection de l'environnement intéresse les jeunes et les motive à créer des œuvres originales, surprenantes, voire utiles. Échanger des idées avec des collègues venus de différents pays et réunis par le projet européen "Le jardin, outil transversal pour éduquer à la protection de l'environnement" fait donc partie de leur mission.

PROTÉGER ET CRÉER

Parmi ces collègues, **Rosaria PROSPERO**, professeur de français en dernière année de l'enseignement général (section économie) à l'Escola Secundaria João de Deus de Faro (Algarve, Portugal), est chargée d'un cours original intitulé "Area de Projecto" (3h/semaine). L'année dernière, elle a proposé à ses élèves de créer un jardin dans un espace en friche de l'école. Et comme il restait de la place, cette année le projet porte sur la "création d'un étang et l'étude de son potentiel comme ressource éducative". "Notre école, explique-t-elle, est située dans une zone urbaine

où l'agriculture et donc la liaison à l'environnement sont pratiquement inconnues de la plupart de nos élèves. La région de l'Algarve a subi un changement important depuis les années 70. Sa population, qui travaillait essentiellement dans le secteur primaire, est aujourd'hui occupée dans les services, surtout le tourisme. Les objectifs de notre projet sont de sensibiliser les élèves aux problèmes de l'environnement depuis leur plus jeune âge, de développer des habitudes de respect et de conservation de la nature, ainsi que des capacités d'autonomie et de socialisation, et de promouvoir des habitudes de citoyenneté active et responsable, liée à une culture scolaire".

DÉVELOPPER LA VIE

Secondée par sa collègue Hélena BARRACOSA, professeur de biologie, l'enseignante a planifié le travail: contacts avec des ingénieurs, architectes, responsables techniques de la ville et botanistes, calcul du budget, choix des plantes aquatiques et des arbres (cyprès, olivier et amandier), achat de la bâche, etc. Tout est pris en charge par les élèves, avec l'aide du professeur de maths - pour calculer les ellipses de la forme de l'étang

et sa profondeur, et celle d'ouvriers de métier, pour le remplissage. Sans oublier l'ultime geste essentiel: verser de l'eau puisée dans un lac naturel pour assurer le développement de la vie microscopique... et y joindre un couple de grenouilles qui coloniseront facilement ce type d'habitat.

Les élèves sont très fiers d'accueillir dans cet espace les enfants de la crèche et de la section maternelle de l'école. Et pour l'inauguration officielle, ils pourront compter sur la présence des parents, enseignants, amis, du directeur, Fernando GOMES, qui a soutenu le projet très activement et... du maire, José APOLINARIO!

Nous ne sommes pas en reste, puisqu'une classe de l'IATA de Namur a aussi créé un jardin, à Luxembourg, à l'attention des personnes à mobilité réduite et malvoyantes. Bel exemple à suivre! ■

BRUNO MATHELART

La démarche complète est maintenant transposée en une fiche pédagogique à l'attention de toutes les écoles qui voudraient mener le même type d'action. Elle sera accessible sur le site du projet européen au même titre que de très nombreuses autres réalisations imaginées en Belgique, en France, en Italie, en Espagne, en Roumanie... et sans doute ailleurs.

L'école aux quotidiens



La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

La Libre BELGIQUE

28/08/2008

LUTTE CONTRE L'ÉCHEC: EN VAIN?

Les cours préparatoires et autres mesures d'accompagnement des étudiants se multiplient depuis quelque temps dans l'enseignement supérieur. Mais y a-t-il un lien entre ces initiatives et la réussite? Il ne faut sans doute pas tirer de conclusions hâtives, bien d'autres facteurs entrent en jeu. Dans *La Libre*, **Martine LEO-NARD**, coordinatrice pédagogique aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, considère que les chiffres de l'échec diminuent peu malgré la mobilisation des universités et Hautes Écoles. Selon elle, une majorité d'étudiants sont en fait dépourvus de "l'instinct de survie" qui leur permettrait de s'adapter à cette nouvelle vie. L'accompagnement individuel devrait davantage correspondre à leurs besoins du moment: respecter leur rythme, les aider à s'adapter, à trouver leur voie... **BG**

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Thérèse JAMIN, maître-assistant à la Haute École Libre Mosane à Liège:**

"Je crois qu'il faut d'abord oser se demander si tous les jeunes assis en septembre dans les auditoriums sont bien à leur place. Notre enseignement supérieur est un droit. Tous peuvent donc y entrer. Cela ne signifie pas que tous y trouveront leur bonheur, loin s'en faut!

Si l'on veut travailler en amont, une piste me semble être la revalorisation de l'enseignement technique pour lui permettre d'accueillir à temps - et non en dernier recours - des ados plus motivés. Ce qui peut les orienter, avec intérêt et succès, vers des formations puis des métiers essentiels. Mais cette même filière peut aussi les amener vers le supérieur, dotés de meilleures bases, de contenus comme de méthodes et de savoir-être, acquises de façon plus adaptée «à leur rythme et à leur voie».

Dans le supérieur, l'absentéisme, qui peut dépasser 50% des effectifs, doit être abordé avec détermination. Il convient d'en tenir compte quand on parle statistiques. Calcule-t-on la réussite sur le nombre d'inscrits en septembre, ou sur les étudiants qui ont effectivement suivi les cours et présenté - tenté - les examens? La différence est parfois flagrante! Ainsi, par exemple, si 100 étudiants s'inscrivent en septembre mais que 80 se présentent aux examens et que 50 réussissent, sur quelle base faut-il calculer le taux de réussite? 50, est-ce si catastrophique? Oui sur 100, non sur 80!

Or, la plupart des pédagogies d'accompagnement postulent qu'on ait l'étudiant devant soi ou, au moins, au bout du chat ou du mail. On trébuche alors sur la gestion, par l'étudiant, de sa toute fraîche autonomie. La pression de la société pour poursuivre des études, la crainte du chômage, la possibilité, rare en Union Européenne, de choisir n'importe



S'inscrire? Sans doute! Encore faut-il ensuite gérer son autonomie.

quelle voie, quelle que soit la formation initiale, l'attrait d'une vie riche en sollicitations variées amènent un nombre croissant de jeunes à considérer la 1^{re} année comme une sorte de voyage au pays des études supérieures, voyage dont les cours et leurs exigences ne sont qu'un petit morceau du programme. L'identité «étudiante» devient alors un passage obligé, mais elle se résume parfois à avoir sa carte et à pouvoir le dire. C'est pourquoi, j'oserai conclure en disant, comme les pédopsychiatres, que le salut sera peut-être vers plus de règles, plus de limites pour, dans ce cadre et seulement dans ce cadre, plus d'accompagnement". ■

08/2008

USA: L'ÉCOLE PUBLIQUE
EST DÉSERTÉE

Enseigner à la maison est une pratique de plus en plus répandue aux États-Unis. L'école publique y est submergée de problèmes de violence, et génératrice de mauvaises influences, de valeurs "délétères" selon certains parents, qui sont souvent issus de milieux religieux. Ces enfants "homeschoolers" ne sont, pour beaucoup, jamais notés, ils travaillent à leur rythme et peuvent interrompre la leçon à

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Marie-Claude BLAIS, enseignant la philosophie de l'éducation à l'Université de Rouen¹:

"Les familles contemporaines ont mille bonnes raisons de déscolariser leurs enfants, et il serait mal venu de porter un jugement moral sur le phénomène. Rappelons-le, la loi autorise l'enseignement à domicile. C'est l'instruction des enfants qui est obligatoire, pas leur présence à l'école. Cependant, même si le phénomène reste marginal en Europe, étant donné le taux d'emploi des femmes et le financement par les pouvoirs publics des écoles privées - confessionnelles ou non -, il offre, à titre de symptôme, une occasion de s'interroger sur une situation

socialisation laborieusement élaboré par les sociétés modernes: celui qui prépare l'individu à s'intégrer dans un collectif et à y prendre sa part. On devient un être humain digne de ce nom grâce au passé que l'on incorpore, on accède à la pleine existence au travers du groupe humain dont on fait partie. L'école présupposait cette adhésion, qu'elle avait pour mission de rendre raisonnée. Elle était le laboratoire d'une prise de conscience éclairée de cette inclusion constitutive. C'est en cela qu'elle était libératrice, tout en renforçant le lien de l'individu avec la communauté de ses pairs. Le refus de l'école en tant qu'institution n'est qu'un élément du refus de toute forme d'institution, avec ses contraintes, son rapport au passé, ainsi que l'inclusion de chacun dans une communauté qui dépasse le cadre privé de la famille.

Cette privatisation de l'éducation se traduit, dans l'argumentaire des «homeschoolers», par des objections concernant essentiellement la pédagogie et la transmission des valeurs. Qui ne voudrait offrir aux élèves la possibilité d'apprendre à leur propre rythme, et sans évaluation? Qui ne souhaiterait leur permettre d'interrompre les cours dès qu'ils en éprouvent le besoin? Mais apprendre à se situer parmi d'autres, à attendre son tour pour prendre la parole, à comprendre le point de vue d'autrui ne font-ils pas aussi partie de l'éducation? Quant à l'objection concernant les valeurs transmises à l'école et supposées contradictoires avec celles des familles, elle témoigne à nouveau d'une méfiance à l'égard d'une institution qui se veut pourtant laïque et pluraliste, mais aussi à l'égard de la capacité de l'enseignement scolaire à développer le jugement personnel. Ces enfants «protégés» des valeurs démocratiques resteront-ils étanches aux valeurs transmises par les médias? Le recours revendiqué à Internet laisse planer quelques doutes sur ce point. Au-delà de ces pratiques de déscolarisation, et sans méconnaître les objections légitimes qui sont portées à l'école (en particulier en matière de sécurité), c'est la privatisation de la conception éducative des familles contemporaines qu'il faut interroger aujourd'hui. Ses effets sont incalculables". ■

1. Marie-Claude BLAIS a publié, avec Marcel GAUCHET et Dominique OTTAVI, *Pour une philosophie politique de l'éducation* (Bayard, 2002) et *Conditions de l'éducation* (Stock, 2008).

Peut-on former un individu hors de toute dimension d'appartenance à un collectif?

n'importe quel moment. Les parents plus à gauche de l'échiquier politique redoutent plutôt "la fabrique par les établissements scolaires de cerveaux dociles et dévoués au système".

Bien sûr, cette pratique n'est pas sans susciter des critiques: risques liés à une sous-socialisation des enfants, mise en cause de la valeur des enseignements transmis... Certains craignent que le "homeschooling" fabrique des citoyens non ouverts à la réflexion et à la diversité des opinions.

L'école publique peut en effet jouer un rôle formateur essentiel en matière de culture et de connaissance de la société. **BC**

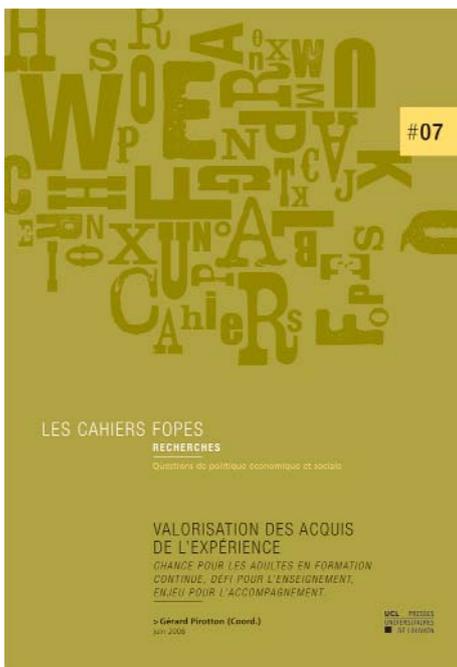
qui est, en revanche, beaucoup plus partagée: un désaccord croissant entre la visée des familles et celle de l'institution scolaire.

On comprend que les parents s'inquiètent de la montée de l'insécurité à l'école et souhaitent éviter à leurs enfants les mauvaises influences de toutes sortes. Mais la véritable question est bien au-delà. Elle concerne la représentation que se font aujourd'hui les parents de l'éducation, représentation qui pourrait atteindre les conditions mêmes de toute éducation.

Peut-on former un individu hors de toute dimension d'appartenance à un collectif? L'avancée de l'individualisation remet en question un mode de

Valoriser pour étudier

Si l'envie vous démange de reprendre des études de philosophie, sciences de l'éducation, ou encore de comptabilité, n'hésitez plus! En effet, il est à présent possible, grâce à la Valorisation des Acquis de l'Expérience (VAE), de suivre un master ou un bachelor dans l'enseignement supérieur ou de promotion sociale.



Gérard PIROTON (coord.)

"Valorisation des Acquis de l'Expérience - Chance pour les adultes en formation continue, défi pour l'enseignement, enjeu pour l'accompagnement"

Les Cahiers FOPES / Recherches n°07, UCL, juin 2008

14€+ frais de port

Renseignements:

anne-francoise.bray@uclouvain.be

Également disponible sur:

www.i6doc.com

La VAE a fait son apparition dans l'enseignement supérieur belge dès 2006 pour les Hautes Écoles et les universités. Le cadre de la VAE y était prévu; les établissements étaient libres, ensuite, de déterminer comment ils mettraient en œuvre cette nouvelle procédure.

Certains se sont inspirés de ce qui existe déjà depuis quelque temps en France. "Il s'agit d'un des pays européens les plus en avance dans ce domaine, explique **Gérard PIROTON**, conseiller à la Formation à la FOPES¹. Nous avons, dès lors, rencontré des membres d'universités françaises à la pointe pour discuter de leur expérience en la matière, de leurs difficultés... Mais chez eux, la démarche est différente. La «Validation des Acquis de l'Expérience» qui y est pratiquée permet même d'obtenir un diplôme, sans suivre le moindre cours! Pour cela, nous ne sommes pas encore prêts en Belgique. Chez nous, il est impossible d'obtenir un diplôme universitaire de cette façon. Par contre, un étudiant peut parvenir à entrer dans un programme de master sans avoir suivi les années de cours du baccalauréat, mais en faisant valoir son expérience personnelle, sociale, familiale ou professionnelle".

EXPÉRIENCE RECONNUE

Depuis l'année 2007-2008, tous les établissements belges doivent donc

offrir cette possibilité aux adultes. "La philosophie générale, précise G. PIROTON, est partout la même: une institution d'enseignement reconnaît que la personne a acquis des compétences en-dehors d'elle. Ce sont bien celles-ci qui sont prises en compte, et non plus le seul processus légitime académique pour les acquérir".

Le candidat, un "adulte en reprise d'études", doit bien sûr monter tout un dossier, selon différentes étapes, pour prouver qu'il possède bien les compétences nécessaires pour suivre les cours du master. Son expérience sera ainsi reconnue et prise en compte dans son parcours. Il doit pouvoir justifier d'au moins cinq années d'expérience professionnelle, en ce compris d'autres années d'études. Et il peut également demander la dispense pour certains cours.

Le processus d'admission se déroule généralement en cinq étapes: Le candidat est accueilli et informé des aspects pratiques de la procédure; il est orienté, et l'institution se positionne par rapport à sa demande; le jury se prononce sur l'épreuve soumise au candidat afin d'évaluer ses acquis; il juge son expérience professionnelle et/ou personnelle (l'objectif est de vérifier la capacité du candidat à réussir des études de master); la décision est communiquée et motivée. Au-delà de l'admission, l'expérience des étudiants peut aussi, comme c'est le cas par exemple à la FOPA², alimenter les enseignements dispensés, les ateliers et séminaires, les travaux de groupe ou même le mémoire.

DÈS 1974...

De son côté, la FOPES est, parmi les universités belges, l'une des rares facultés permettant l'accès à l'université à des adultes sans passer par la filière normale. Les formations qui y sont organisées s'adressent à des étudiants adultes qui travaillent et qui souhaitent reprendre des études tout en continuant leur pratique professionnelle.

La FOPES n'a d'ailleurs pas attendu le décret Bologne pour se lancer dans la VAE; elle proposait déjà, à sa création en 1974, une formation de deuxième cycle universitaire à des étudiants qui ne disposaient pas



VAE:
un cadre pour
faire valoir
l'expérience.

nécessairement des titres pré-alables. Une simple épreuve d'admission leur permettrait de démontrer qu'ils disposaient des compétences nécessaires.

À présent, la FOPES s'est adaptée aux recommandations. Comme l'explique G. PIROTON dans *l'Esperluette*³, les étudiants passent une épreuve d'admission, rencontrent ensuite des conseillers à la formation, et construisent leur dossier d'admission qui leur permet d'expliquer leurs expériences et leurs compétences. Enfin, les étudiants participent à un "Atelier de Départ", au terme duquel chaque personne confirme son intention de s'inscrire à la FOPES. Le jury peut ensuite délibérer et donner l'autorisation aux étudiants de s'inscrire à l'université.

DÉMOCRATISATION ET MANQUE DE MOYENS

Cette VAE constitue clairement un pas vers la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur.

Selon G. PIROTON, "On peut d'ailleurs s'attendre à une augmentation du nombre d'adultes qui souhaitent continuer à se former. Cette possibilité n'existe que depuis un an, et cela reste donc assez confidentiel pour le moment. Un changement

culturel doit avoir lieu. Les enseignants sont notamment tenus de se faire à l'idée qu'ils s'adresseront parfois à des étudiants qui n'ont pas suivi les trois années de baccalauréat! Il est également important pour les candidats de pouvoir compter sur l'aide d'une personne au moment de la constitution de leur dossier, qui serve d'interface entre le projet de l'étudiant et ce que l'université attend de lui".

G. PIROTON dénonce, dans *l'Esperluette*, "le manque, si pas l'absence de moyens effectifs au service des bonnes intentions. En effet, admettre une personne sur base de l'examen de ses compétences constitue une véritable révolution en matière d'accès aux études universitaires. Il faut donc repenser les cadres et pratiques de l'évaluation. Et l'incontestable difficulté en est le coût de la mise en œuvre. Ces dispositifs doivent inévitablement mobiliser des ressources en personnel dans les établissements de formation: accompagnateurs, jurys, administration... Les chances de réussite tiennent en partie à la nécessité d'un accompagnement de qualité des personnes candidates. Un nouveau métier devrait dès lors bientôt apparaître: celui de conseiller VAE".

PROMOTION SOCIALE

En Communauté française, la VAE est également à l'œuvre dans l'enseignement de promotion sociale (EPS). Effectivement, comme l'expliquent **Stéphane HEUGENS**⁴ et **Guy POULAERT**⁵ dans le *Cahier de la FOPES* consacré à ce sujet (cf. page ci-contre), la VAE est instituée dans les fondements politiques du décret de 1991 organisant l'EPS. Tout le système qui y est à l'œuvre est basé sur l'acquisition de compétences.

L'EPS possède donc tous les outils légaux et organisationnels pour pouvoir jouer pleinement le jeu de la valorisation et de la validation de l'expérience. Mais ce processus de valorisation est complexe en termes de gestion administrative, au niveau pédagogique, de l'accompagnement des étudiants et de la certification. Cela prend du temps. Et du fait de la diminution probable du nombre d'étudiants dans les classes en raison du processus de VAE, les établissements d'enseignement de promotion sociale peuvent perdre des moyens en heures de cours, en encadrement et en subventionnement. À nouveau, rien n'est prévu pour reconnaître financièrement et en termes de périodes de cours les moyens investis dans ce processus.

Comme le rappellent S. HEUGENS et G. POULAERT, "Valoriser et valider, cela supposera des moyens, du temps et de l'expertise pour les étudiants, les enseignants et les pouvoirs de tutelle. C'est un des défis majeurs de l'EPS, s'il veut rester au service de personnes qui aspirent non seulement à se former, mais aussi à être diplômées, notamment au travers de la reconnaissance des compétences qu'elles ont acquises tout au long de leur vie". ■

BRIGITTE GERARD

1. Faculté ouverte de politique économique et sociale de l'UCL - www.uclouvain.be/opes.html

2. Institut de formation en sciences de l'éducation pour adultes de l'UCL.

3. Organe du CIEP (Centre d'information et d'éducation populaire du MOC): *l'Esperluette*, n°56, avril-mai-juin 2008.

4. Directeur du Centre d'enseignement supérieur pour adultes de Charleroi.

5. Directeur de l'EPHEC (promotion sociale) à Bruxelles.



DU SIGNE NAITRA LE SENS PROGRESSIONS ET BALISES POUR APPRENDRE À LIRE AU CYCLE 2 (5-8 ANS)

S'il est une étape importante dans la vie d'un enfant, c'est bien celle de l'apprentissage de la lecture, grâce auquel un nouveau monde s'ouvre à lui et l'aide à évoluer et grandir. Mais comment organiser cet apprentissage complexe? Par quoi commencer? Quelle méthode utiliser? Comment articuler les différentes facettes de la lecture en 1^{re} primaire? Autant de questions auxquelles le service de productions pédagogiques de la FédEFoC se propose de répondre via la brochure **Du signe naitra le sens**, qui est accompagnée d'un CD-ROM.

Ce nouvel outil a pour objectif d'aider les enseignants du cycle 2 à planifier l'apprentissage de la lecture, et tout particulièrement en 1^{re} année. Le livret redéfinit les balises essentielles et propose un ensemble de pistes concrètes sous forme de planifications et de progressions. Quant au CD-ROM, il permet de comprendre de façon plus approfondie les différentes facettes de cet apprentissage et aborde diverses questions: comment différencier ses actions d'enseignant auprès des élèves? Comment installer un enseignement continu et cohérent sur les trois années du cycle 2? Comment observer et évaluer les progrès des lecteurs débutants? Etc. Le CD-ROM permet par ailleurs de s'outiller en pistes d'actions concrètes quand l'apprentissage de la lecture devient plus problématique. Le livret est ainsi construit autour de la pratique du terrain, tandis que le CD-ROM se veut un temps d'arrêt et de réflexion plus "théorique" pour expliciter, renforcer, argumenter les contenus. ■ BG

Le livret et le CD-ROM sont disponibles sur demande (15€) auprès de Joëlle DEWANDRE: tél.: 02/256.71.26 - fax: 02/256.71.29 joelle.dewandre@segec.be ou avenue E. Mounier 100 1200 Bruxelles.



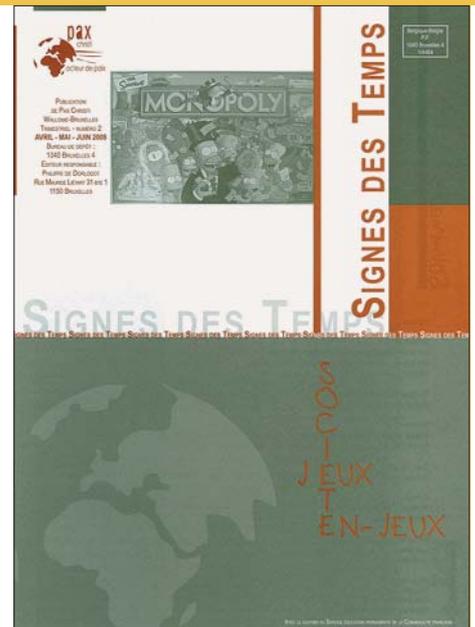
PASTORALE SCOLAIRE: AFFICHEZ-VOUS!

Dans le prolongement du fascicule *"Bonne nouvelle à l'école!"*, la Commission Interdiocésaine de Pastorale Scolaire (CIPS), en collaboration avec la cellule Communication du SeGEC, a créé 5 affiches qui jalonnent cinq moments importants de l'année scolaire. L'objectif est de nourrir un esprit pastoral qui s'inspire de la Parole, enraciné dans la vie d'une école et de ses pratiques pédagogiques, depuis la rentrée jusqu'au moment des décisions de fin d'année et du départ en vacances.

Les affiches "parlent" d'elles-mêmes, mais ceux qui le souhaitent trouveront sur le site www.segec.be/pastorale et/ou auprès de leur équipe diocésaine de pastorale, un prolongement sous la forme d'explicitations ou de pistes d'animation.

Le public cible étant celui des communautés éducatives (professeurs, éducateurs, équipe de direction), ces affiches sont destinées à être placées dans la salle des professeurs. La première accompagne la rentrée, les retrouvailles, l'accueil des nouveaux enseignants. C'est un moment-clé pour créer un esprit d'équipe, de collaboration au service commun de l'éducation. Tous les deux mois, une nouvelle affiche arrivera dans les écoles. Des exemplaires supplémentaires sont disponibles auprès de la cellule Communication du SeGEC. ■

Informations complémentaires: Myriam GESCHE myriam.gesche@segec.be ou 067/64.83.19, ou auprès des équipes diocésaines (voir coordonnées sur le site mentionné ci-dessus).



SOCIÉTÉ, JEUX, EN-JEUX

Les jeux sont une forme d'activité humaine qui existe depuis la nuit des temps. Chaque société développe ses propres jeux, ils sont le fruit d'une culture, d'une vision du monde, mais aussi les messagers de celle-ci. Le jeu constitue non seulement une bulle d'air pour tous ceux, jeune ou vieux, homme ou femme, qui souhaitent passer un bon moment, mais aussi un outil pratique et amusant pour le développement de l'individu, tant sur le plan affectif et relationnel que créatif et personnel. À ce titre, il est de nature à intéresser les enseignants et formateurs qui cherchent à développer un savoir de manière ludique et participative.

Mais le jeu est aussi porteur d'une autre réalité: celle de la logique de marché qui le produit, et qui en fait un bien de consommation et une machine à profit. L'industrie du jeu produit des jeux formatés à son image, supports d'une culture de consommation uniforme et massive. Face à cette filière dominante, il existe un réseau de production et de diffusion qui propose des jeux différents, et qui prend le temps de conseiller le joueur dans sa recherche. Ce marché-là essaie de s'adapter à la diversité de la demande.

Comment choisir un jeu? Comment apprendre à jouer, aux adultes comme aux enfants? Comment apprendre à perdre et à gérer la frustration que cela engendre chez certains? Quelle est la place du jeu dans un processus d'apprentissage? ■

Ces questions et bien d'autres sont abordées dans la dernière publication de Pax Christi Wallonie-Bruxelles: *Société, jeux, en-jeux*, avril-mai-juin 2008. Infos: 02/738.08.04 info@paxchristiwb.be



Photo: François TEFNIN

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR: PASSAGE DE TÉMOIN...

Une page se tourne... **Michel TORDOIR**, homme de lettres et de (bons) mots, pédagogue dans l'âme, directeur d'école, Directeur-président et enfin, Secrétaire général de l'enseignement supérieur catholique, accède ce 1^{er} octobre à une retraite largement méritée.

Tout au long d'un parcours initiatique lui permettant de confronter son point de vue aux divers acteurs de l'enseignement, l'homme de terrain a

constamment affiné et dessiné sa vision stratégique. Durant 8 ans, les institutions d'enseignement supérieur de notre réseau (Hautes Écoles, Écoles Supérieures des Arts et Instituts Supérieurs d'Architecture) auront pu bénéficier de son expérience et de ses précieuses et multiples compétences. Grand défenseur des intérêts de notre enseignement supérieur, c'est avec ferveur, engagement et éthique qu'il a suscité les réflexions, conduit les débats et accompagné les réformes.

Michel TORDOIR restera l'homme de la concertation, toujours ouvert au dialogue, mais fidèle à la justesse de ses opinions. En filigranes de ses nombreuses actions et interpellations, nous soulignerons son souci permanent d'intégrer, dans son approche de l'enseignement supérieur, les grands défis d'aujourd'hui et de demain. Il a su, par son travail, imposer le respect et la confiance de tous ses collègues et de ses pairs.

De **Michel TORDOIR**
(à gauche)
à **André COUDYZER**
(à droite),
les défis ne manquent
pas pour les Hautes Écoles.

C'est en le remerciant pour son travail et son engagement que nous lui souhaitons un bel avenir et beaucoup de bonheur auprès de son épouse, de ses enfants et petits-enfants et de ses proches. Merci, Michel!

Nous tenons également à souhaiter la bienvenue et un fructueux travail à son successeur, **André COUDYZER**, jusqu'à présent Directeur-président de la Haute École libre du Hainaut Occidental (HELHO), et par ailleurs, membre d'un Pouvoir organisateur d'un Centre scolaire fondamental et secondaire et Président du Conseil d'entité de Leuze-Peruwelz. ■

LE COMITÉ DES SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX
DU SEGEC

Tous nos articles
disponibles
gratuitement sur:

www.entrees-libres.be

Vous aussi, vous avez une anecdote à raconter, une réflexion à proposer, une photo à faire découvrir...?
Une seule adresse: redaction@entrees-libres.be

Photo: François TEFNIN



La salle des profs est un miroir

Nouvelle rubrique dans entrées libres: "De la salle des profs" Lieu stratégique d'une école, elle mérite bien qu'on en donne quelques échos, éclairés de l'un ou l'autre commentaire, observation, question...

Une salle de profs est rarement nickel. Depuis quelque temps, ce lieu ne sent plus jamais le tabac, mais on y transpire tout de même. On y respire des relents d'encre, de café, de cuisine et même de sueur; parce que les profs ne font pas que s'y croiser, s'y affronter, y rigoler ou y geindre. Dans une salle de profs, on travaille aussi. On drague quelquefois, on vitupère, on joue aux cartes, on se fait remarquer ou on s'efface. On y parle sérieusement d'un élève qui pose problème. Il arrive qu'on y confie ses soucis et ses tourments. On y cherche parfois un petit coin sombre pour pleurer.

CARREFOUR

La salle des profs révèle un monde étonnant. On s'y retrouve entre collègues, pour deux quarts d'heure seulement par jour, et pour une heure à peu près, quand vient le temps du piquenique. On y piétine

certains soirs de réunion de parents; on s'y entasse avant l'assemblée de rentrée; on y étouffe aussi, le jour où se proclament les diplômés. On y découvre, alors, qu'on est nombreux à enseigner dans l'école et qu'on ne rencontre pratiquement jamais certains collègues.

La salle des profs constitue un point de contact fragile entre des gens qui travaillent ordinairement chacun pour soi. On peut s'y asseoir, souffler, s'y refaire, après que la 5TMB vous ait malmené. Mais on peut aussi y subir tel collègue prodigieux que ni la 5TMB, ni l'orage, ni la foudre, ni la direction de l'école, ni l'inspection, ni la mort ne feraient broncher. "Avec la 5TMB, vous dira ce génie, *je n'ai pas de problème*". "Merci, Monsieur!".

SUR LES PLANCHES...

En 1983, notre collègue, la grande poétesse Liliane WOUTERS, donne

au théâtre sa pièce *La salle des profs*. J'avais 5 ans d'ancienneté en école quand j'ai vu ce petit chef-d'œuvre de sagacité, et certains aspects de cette œuvre truculente continuent de m'habiter, 25 ans après. Comment oublier, par exemple, l'excitation des profs qui, ayant eu à subir l'énerverment de leur classe à la tombée de la neige, se montrent pour le moins aussi énervés, si pas plus, que leurs élèves?

REFLETS

La salle des professeurs est un miroir, en effet. Depuis que j'anime des retraites, que je vais rencontrer des élèves pour répondre à leurs questions littéraires, ou que je reçois des rendez-vous de collègues dans le cadre de mon mandat en pastorale scolaire¹, j'ai souvent fait ce constat. Dans telle école, l'ambiance est glaciale. On vous jauge d'un regard hautain. C'est à peine si on vous demande qui vous êtes, mais on vous toise: "Qu'est-ce que vous fichez là?". Eh bien, vous aurez beaucoup de mal, dans cet établissement, à dégeler les groupes scolaires qu'on vous confiera, ensuite, en animation!

Dans telle autre, l'ambiance est froide. Le PO veut du mal aux profs, la direction n'écoute rien, les parents sont insupportables... Les profs bougonnent sans arrêt. Voilà une école où les élèves vous contesteront, chercheront à vous mettre à mal et vous précipiteront de l'enthousiasme au découragement. Ici, par contre, on vous accueille, on vous sert le café; ça bourdonne de toute part; ça blague, c'est créatif, accueillant et joyeux... Vous verrez alors des élèves sympas. Et terriblement indisciplinés, trop bruyants dans leur désir de bien faire, et encombrés de leur humour...

Certes, la description de ces différents studios et des effets collatéraux sur l'ambiance des classes est sommaire, voire caricaturale... Elle n'en assied pas moins ma conviction qu'une école commence dans une salle de professeurs, et que veiller à l'ambiance de celle-ci, c'est travailler au bien-être de tous². ■

LUCIEN NOULLEZ

MEMBRE DE LA PASTORALE SCOLAIRE
(MALINES-BRUXELLES)

1. Voir le site www.pastorale-scolaire.net
2. "Notre contribution au progrès du monde doit consister à mettre notre propre maison en ordre" (GHANDI)

Espace Nord, nouveaux horizons...

Le Groupe Luc Pire a pris le pari de relancer la collection **Espace Nord**. À partir de ce numéro, entrées livres s'associe à cette démarche de préservation du patrimoine littéraire de la Communauté française en présentant chaque mois un ouvrage et en permettant à cinq lecteurs de le gagner!

DEUX QUESTIONS À VINCENT ENGEL, DIRECTEUR DE LA COLLECTION

Quelles sont les spécificités des ouvrages de la collection "Espace Nord"?

VE: Elles sont simples: faire connaître les auteurs et les textes du patrimoine littéraire belge de langue française, en proposant des outils d'analyse et de contextualisation, afin d'ancrer ces œuvres dans leur contexte et dans l'histoire. Autrement dit, chaque volume de la collection est à la fois un trésor et son mode d'emploi. La collection se destine, depuis sa création, à trois publics: tout d'abord scolaire, à travers les écoles de l'enseignement secondaire, car si l'on ne prend pas conscience, à cet âge, qu'il y a une littérature belge de grande qualité, il est peu probable qu'on le fera plus tard; universitaire ensuite, afin que les étudiants, chercheurs et enseignants en lettres trouvent les textes sur lesquels ils vont pouvoir mener des recherches; enfin, le "grand" public, qui ne pourra que s'enthousiasmer en découvrant des textes d'une telle qualité et d'une telle diversité.

Pourquoi avez-vous accepté la direction du comité de cette collection patrimoniale?

VE: Si j'ai accepté, c'est d'abord pour poursuivre le travail remarquable de nos prédécesseurs. J'ai également voulu lui donner de nouvelles inflexions, en lui associant des enseignants du secondaire, des journalistes, des libraires et des bibliothécaires. Car dire d'une littérature qu'elle est de qualité ne suffit pas; il faut le prouver chaque jour, en proposant des textes qui, anciens ou contemporains, sont excellents en eux-mêmes, et non parce qu'ils sont belges, et qui touchent leurs lecteurs. Il faut encore proposer les outils d'apprentissage et de connaissance; de ce côté, le défi à relever est de taille, car il faut se mettre à l'heure d'Internet, qui nous permettra de démultiplier ces documents d'accompagnement.



Dominique ROLIN

Les marais

Labor littérature - espace nord, 2008

Monsieur Tord est un autocrate. Un écrivain obscur mais velléitaire. Son épouse, sa fille aînée et son plus jeune fils se soumettent à sa tyrannie domestique, tandis que pour échapper à l'atmosphère oppressante de la maison, Ludegarde, Alban et la petite Barbe, sauvagement indépendants, se replient peu à peu dans un monde imaginaire. Aux limites du rêve et de la réalité.

Pourtant, les événements auront raison de chacun d'eux: la mort accidentelle de Barbe, l'arrivée d'un cousin violoniste, un peu fou, la fugue de Ludegarde, fuyant les

"marais" de son enfance, tout cela brisera leur liberté de visionnaires. Mais irrésistiblement, la maison de Tord les ramènera entre ses murs...

Les marais est le premier roman publié à Paris de **Dominique ROLIN**, celui qui, en 1949, a lancé la carrière de la grande dame des Lettres belges. À la fois onirique et d'une cruelle précision, *Les marais* invente un lieu et des personnages troublants, autant d'éléments qui feront l'objet d'un étrange étoilement à travers les 37 volumes que l'écrivaine a signés jusqu'à ce jour. Salué par COCTEAU, ce roman de la jeunesse et de l'émancipation est d'une force inchangée.

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en envoyant, **avant le 24 octobre**, un courriel à concours@entrees-libres.be avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "**marais**". Une seule réponse par adresse électronique.

Les gagnants du mois de mai sont:

Laetitia ZEGERS d'Ixelles

Yvonne PIERARD, de Woluwé-Saint-Lambert

Eddy COLLIN, de Saint-Josse-ten-Noode

VIENT DE PARAÎTRE

Philippe MEIRIEU

Pierre FRACKOWIAK

**L'ÉDUCATION
PEUT-ELLE ÊTRE ENCORE
AU CŒUR
D'UN PROJET DE SOCIÉTÉ?**



**Philippe MEIRIEU
Pierre FRACKOWIAK**

L'éducation peut-elle être encore au cœur d'un projet de société?

Éditions de l'aube

2008

Extrait:

"Tout apprentissage, même le plus modeste, doit être pensé en associant «une acquisition» et «une attitude», un objectif d'apprentissage et une implication de l'élève, une transmission et une subversion. Apprendre vraiment, c'est se dégager de celui qui vous a appris et de la manière dont il vous a appris. Apprendre vraiment, c'est savoir ce qu'on a appris et comment on s'y est pris. Apprendre vraiment, c'est pouvoir transférer ce qu'on sait et s'engager dans d'autres apprentissages. Apprendre vraiment, c'est accéder à la liberté en apprenant..."

Le revers de la médaille



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'avoue avoir vu arriver la rentrée avec un soulagement certain. Pensez un peu: l'Euro de football, Roland Garros, le Tour de France, les Jeux Olympiques... J'en connais plus d'un qui a frisé l'élongation du *flexor pollicis longus*, ce muscle du pouce qui assure un zapping souverain!

CHINOISERIES

À peine le plus ébahi des pixels de nos téléviseurs s'était-il remis des prouesses pyrotechniques de l'Empire du Milieu, que voilà une de nos éminences ministérielles, sans doute soucieuse de briller pareillement, s'employant à faire breveter une trouvaille aussi essentielle que la fission de l'atome: si notre moisson de médailles à la feue olympiade a failli ressembler à une fenaison en plein désert, c'est parce que notre belle jeunesse ne s'adonne pas suffisamment aux vigoureux plaisirs du sport. Ce fin connaisseur de la chose sportive - par ailleurs, d'une lucidité ventripotente autoproclamée - n'a eu dès lors de cesse de trouver la pièce à mettre sur le trou: transférons les heures de cours de religion et autre morale à des heures de sudation accrues!

Dire que son idée a soulevé la joie et l'allégresse, y compris auprès de ses collègues de la même chapelle politique, serait travestir la vérité. D'autant qu'on pourrait facilement lui objecter que la foi et le muscle ne sont pas si étrangers l'un à l'autre, comme semblent l'être la Brabançonne et le podium. Prenez Vézelay - Saint-Jacques de Compostelle, 1.691 km, ce n'est pas la porte à côté et cela requiert une fréquence cardiaque au-dessus de tout soupçon! Ou encore galoper, compétences en bandouillère, de l'Ancien au Nouveau Testament, à raison de deux heures par semaine, cela s'apparente à un véritable marathon biblique. Sans compter que certaines fêtes religieuses peuvent très bien susciter l'une ou l'autre vocation: ainsi, pourquoi l'Ascension n'inspirerait-elle pas de

nouvelles Muriel SARKANY, la reine de l'escalade?

BIS!

Me reviennent aussi à l'esprit les processions de mon enfance. Le port du dais exigeait alors une condition physique d'haltérophile même si, il faut bien en convenir, le lancer de pétales de roses n'eut jamais rang de discipline olympique. "*Dépassé et désuet*", diront les adeptes d'une l'école sans foi (ni loi, sauf celle du "*plus haut, plus loin, plus fort*"?). Encore que! Regardez les JMJ: l'enthousiasme qui y déborde nécessite un indice de masse corporelle contenu. Aussi, ne résisté-je pas à l'inflation des petites idées qui ne coutent rien: à provocateur, provocatrice et demi! Puisque "*à toute pénurie, l'école remédie!*", je suivrai cette argumentation et je militerai donc pour doubler les heures de religion à l'école: depuis belle lurette, ne sommes-nous pas, en effet, en cruel déficit de pape belge? Aussi, sans atermolement, il nous faut remédier à cette incurie, comme on dit au Vatican!

BONNE À TOUT FAIRE

Le plus troublant, dans cette affaire, est cette propension de nos politiques à charger l'École comme un mulet de la résolution de tous nos problèmes, au point qu'on se demande si on ne devrait pas appeler toutes nos écoles "Saint-Bernard". Ainsi, fraise sur le gâteau, au moment d'écrire ces lignes, j'apprends que les dentistes vont débarquer à l'école. Cela va encore faire grincer des dents!

Tant qu'à faire, et au vu de la situation politique de notre beau pays, pourquoi n'instaurerait-on pas un baccalauréat "député fédéral" ou un doctorat "ministre wallon"? Peut-être, plus modestement et pour nous concilier les faveurs des dieux du stade, pourrions-nous commencer par créer une option technique de conception et confection de médailles olympiques. Autant, comme on dit à Lourdes, être à la source! ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

eugenie.delcominette@entrees-libres.be

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ L'ÉCOLE ENVAHIE!

